Que les compétitions de partis disparaissent devant le bien commun. S'il y a des sacrifices à faire, qu'ils soient faits avec loyauté et générosité.

MGR CHOLLET, Pastorale (21. 12. 31).



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans des mains sales. Avec cela, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semence de crimes.

LOUIS VEUILLOT.

24ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi, le 3 octobre 1934 — No 31

En ce temps-là... et aujourd'hui..?

L'autre jour, en feuilletant un quotidien anglais de l'Ouest, nos yeux s'arrêtèrent sur un gros titre en quatre colonnes: *Quebec Made Fireside Factories* que nous traduisons: Les foyers du Québec ont réhabilité les industries domestiques. Sous ce titre, de grands clichés représentent des jeunes filles assises à des métiers et rouets en train de confectionner des "pièces" d'étoffe, d'autres montrent de jolis dessins d'aiguille ou de broderie sur toile...

Les clichés sont encadrés d'un article sur l'art et le travail domestique dans les foyers du vieux Québec rural. Entre autres faits pittoresques et intéressants, on y lit que plus de 150,000 familles canadiennes-françaises filent et tissent le linge nécessaire au vêtement qu'elles confectionnent avec goût. Le métier et le rouet ont repris leur rythme et cadence d'autrefois au coin de l'âtre. Qui plus est, des écoles provinciales de la petite industrie enseignent aux jeunes filles à filer, tisser, tricoter, crocheter, etc. Les anciennes pastorales renaissent. Des groupes de femmes et filles s'assemblent pour travailler au métier et carder la laine. De ces petites industries sortent des travaux de grands prix. L'an dernier, les fileuses ont passé en moyenne 2,000,000 de livres de laine, qui représentent la somme considérable de $10,000,000. Les écoles d'arts et travaux domestiques ont dû élargir leur enceinte pour recevoir près de 20,000 jeunes filles...

Un numéro du *Western Home Monthly*, périodique anglais très répandu chez la classe agraire de l'Ouest, publiait, en avril 1932, une belle étude sur la petite industrie de chez nous. L'article porte comme entête: *Quebec Goes Back to 1600 to Break Depression* — Québec retourne à l'an 1600 pour mâter la dépression. L'auteur, M. Leonard L. Knott, fait le panégyrique du vigoureux Normand des premiers jours de la colonie et vante son ingéniosité à créer chez lui, de ses propres mains, les instruments qui lui ont apporté beaucoup d'aisance, de bonheur et de liberté. Il décrit longuement l'heureuse initiative du ministère de l'agriculture qu'il a lancé, en 1929, sous la direction de M. Bériau, un mouvement pour ressusciter la petite industrie dans les foyers canadiens-français. M. Knott encourage pareille initiative et invite les femmes de l'Ouest à suivre un si bel et si profitable exemple.

Il fallait une dépression comme celle que nous expérimentons pour nous enseigner la nécessité de revenir à la vie d'autrefois ou, du moins, pour nous montrer que nous nous sommes beaucoup trop émancipés d'un genre prétendu démodé et tombé en désuétude.

COMMENT VIVAIT-ON DANS CE TEMPS-LA?

Dans ce temps-là, on se contentait de peu, on achetait peu, on était très heureux, tout le monde besognait toute l'année; aussi n'était-il question de chômage, de grève, et encore moins de spéculation.

Dans ce temps-là, la ferme était une ruche ouvrière. Toute la maisonnée y mettait la main. C'était la brassée de beurre dans l'antique baratte, les jours de cuite, la laiterie bien garnie, le domaine privé de la mère d'où sortaient la crème, les oeufs, le fromage, les viandes fraîches de porc et de poulet pour le marché; c'étaient les "corvées" pour le broyage du lin, pour faire boucherie, pour monter le corps d'un bâtiment au son de gais propos, de chansons à répondre; c'était le plumage des volailles pour emplir les oreillers et les matelats, le tressage de la paille pour les chapeaux, le foulage des étoffes, le remplissage des trames pour les navettes du métier; c'étaient les clôtures de perches, les charettes, les "tombereaux", les traineaux fabriqués à la menuiserie de la maison...

On achetait peu. Pas n'en était besoin. Tout ce que l'on vendait était "clair".

ET AUJOURD'HUI..?

Aujourd'hui, tout ce "bordas" a cessé. A la place des boeufs, des chevaux, la machine à traction; à la place de la berline ou du traineau, la limousine, le Chevrolet ou le Ford; à la place de la baratte, de la huche, un immense et tonitruant appareil de radio; à la place des "catalognes", des tapis tressés, les prélarts ou le linoleum dispendieux; à la place de la laiterie, une "dépense" bourrée de conserves et de jambon achetés à la ville; à la place des mitaines de cuir ou de laine et des chaussettes de confection domestique, les gants manufacturés, la soie, le coton ou l'imitation de laine, peu durables et toujours coûteux; à la place des souliers faits à la main, les chaussures de $5.00 et plus et ainsi de suite sur toute la ligne. Plus de rouets, plus de métiers, plus de cordonnerie, plus de sellerie, plus de culture de lin, plus d'appentis pour abriter les machines aratoires, etc. Une résidence moderne, un garage, et puis du blé, quand il en poussait. Il en poussait tellement qu'il a tué la petite industrie.

Est-il étonnant que cette dernière ait disparu? Non! Depuis vingt ans les gros industriels et les gros financiers n'ont cessé de chanter au cultivateur: "Tu es un industriel; produis le plus possible et spécialise-toi. Fais de l'argent, travaille à conquérir les marchés. L'agriculture, c'est une question de marchés! Avec de l'argent tu pourras tout comme les autres industriels te procurer le confort, le luxe; tu pourras "rouler automobile" et offrir à ta femme et à tes filles les toilettes les plus somptueuses."

Pour avoir suivi pareil langage, trop de fermiers se sont désaxés. Comme il fallait s'y attendre, ce train de vie, trop élevé pour le cultivateur, a mené à la ruine. La fin première de l'agriculture est de produire la subsistance nécessaire à la famille. Vouloir l'industrialiser sur une haute échelle de spéculation, c'est courir un grand risque. "Qu'on se garde bien de donner plus longtemps dans le godant de l'industrialisation de l'agriculture, dit M. Esdras Minville, économiste éminent. Ce qu'il faut restaurer chez nous, c'est l'agriculture familiale, celle que l'on pratique pour y trouver sa vie d'abord, quitte ensuite à écouler sur les marchés l'excédent des productions..."

Ce que firent les anciens, ce que les fermiers d'aujourd'hui devront faire pour se réhabiliter: Commencer en plus petit, s'adonner davantage à l'industrie domestique, qui fait vivre bon an mal an et conserve toujours quelques dollars dans la bourse, la bas de laine ou le livre d'épargne.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Déficit de la province de Québec

QUEBEC. — M. R. F. Stockwell, trésorier de la province, a publié son état financier annuel pour l'année financière provinciale 1933-34, commencée au 1er juillet 1933 et terminée au 30 juin 1934.

Lors du discours du budget, il avait prévu pour l'exercice 1933-34 un surplus de $62,214.82, soit un revenu de $34,304,286 contre des déboursés de $34,242,071.

En réalité le déficit a été de $5,594,473.

Enquête sur le Grain Exchange

Elle est proposée par M. McFarland, gérant de l'agence centrale de vente du Wheat Pool.

WINNIPEG. — M. McFarland, agent général de l'agence centrale de vente du Wheat Pool, demande au gouvernement du Dominion de faire une enquête sur les opérations du Grain Exchange de Winnipeg tout particulièrement au sujet des ventes considérables de blé futur durant les deux dernières semaines alors que les livraisons très modérées des fermiers ne justifiaient pas un si fort volume. M. McFarland demande au gouvernement canadien de localiser la source qui fait pression pour déclencher ces ventes qui a fait fléchir le prix.

McFarland est d'opinion que semblable enquête devrait aussi être poursuivie dans les Grain Exchanges de Liverpool et de Buenos-Ayres. Aux Etats-Unis, le gouvernement a mis certaines restrictions sur les ventes précipitées, à la suite d'une enquête.

Dans la capitale canadienne, circulent des suggestions envoyées par les experts sur la question du blé à l'effet que le gouvernement devrait avoir son représentant au Grain Exchange de Winnipeg, suggestion qu'avait déjà recommandée sir Josiah Stamp, lors de son enquête sur le grain en 1931.

Session provinciale

Ouverture, le 8 novembre

On étudiera surtout la question du redressement des dettes et des taxes -- L'assemblée législative ne siègera pas longtemps.

REGINA. — La première session de la huitième législature de la Saskatchewan est convoquée pour le 8 novembre, annonce le premier ministre Gardiner. On prévoit qu'elle ne durera pas plus de quinze jours. Elle sera alors ajournée jusqu'après Noël. Les deux matières qui seront soumises à l'étude de l'assemblée sont les dettes et les taxes — redressement et consolidation.

Un règlement relatif à la vente de la bière au verre sera présenté tout probablement, mais ne sera pas adopté définitivement avant Noël. Cette législation sera discutée au caucus des membres du gouvernement qui se tiendra le 9 novembre.

On étudiera la question du redressement des dettes en rapport avec la nouvelle loi fédérale qui modifie considérablement celle de la Saskatchewan.

C'est la première fois dans l'histoire de la législature provinciale que le parti conservateur n'y est pas représenté.

Session à Québec

La 4e de la 18e législature -- Le lieutenant-gouverneur E.-L. Patenaude prononcera son premier discours du trône.

QUEBEC. — Les députés à la législature de Québec donneront leur attention en novembre prochain aux questions financières de la ville de Montréal, qui, dit-on, a besoin de $15,000,000 par année en taxes municipales pour renforcir sa situation économique. Le premier ministre Taschereau a annoncé que la session s'ouvrirait en novembre afin d'étudier la situation financière de Montréal. On croit que la session sera ajournée après que le bill de Montréal aura été étudié. On déterminera quelles sont les taxes nécessaires ainsi que le mode de perception à faire. Les deux chambres de la législature se réuniront probablement de nouveau en janvier.

La réciprocité

WASHINGTON. — Le président de la Chambre de commerce des Etats-Unis, M. Henry-I. Harriman, demande au secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, d'entâmer le plus tôt possible des négocliations avec le Canada en matière de réciprocité douanière.

Les catholiques vont demander justice au premier ministre Hepburn

TORONTO.— Une délégation des contribuables catholiques demandera sous peu au premier ministre Hepburn de remédier à l'injustice que renferme la loi de l'évaluation. C'est ce qu'a déclaré J.-M. Quinn, président.

La délégation soulignera en particulier l'injustice qu'il y a dans le fait qu'une épouse catholique ne peut avoir la liberté de payer ses taxes scolaires aux écoles séparées. La question des taxes scolaires a été remises au premier plan, cette semaine, par suite du jugement de la Cour d'Appel d'Ontario à propos de quatre causes de London. Il fut décidé que les épouses catholiques de maris protestants n'avaient pas le droit de payer une partie des taxes scolaires imposées sur les biens de la communauté aux écoles séparées.

Avis aux abonnés

Vers la fin d'août nous demandions à nos abonnés d'être patients et de s'expliquer. Pendant le mois dernier, cette recommandation a été mise à profit. Plusieurs se sont plaints et avec raison des erreurs commises pendant la Tournée. Les unes venaient du bureau, des listes mal comprises, les autres des percepteurs à la porte de la salle. Veuillez nous excuser. Nous avons accédé aux demandes de tous ceux qui nous ont avertis; nous prions tous nos lecteurs d'en faire autant si d'autres erreurs se glissaient. Nous voulons donner satisfaction.

Le français à la Radio

Dans un coin de la neuvième page du Leader Post *de Régina,* (29 septembre 1934), *intitulé* "Radio Roundup", *le chroniqueur décoche un trait à Monsieur le président de la Radio à propos des émissions françaises.*

Nous publions le texte dans sa langue originale pour lui conserver toute sa saveur:

"One reason for the need of French broadcasts was heard recently when the commission chairman himself essayed a speech in that tongue."

Le sens de cette satire est que le président doit entendre beaucoup de français à la Radio avant de pouvoir le parler convenablement.

C'est dire beaucoup en peu de mots.

L'auteur ou bien ridiculise le fait d'avoir nommé à ce poste un président qui n'est pas bilingue; ou bien se moque de ce dernier qui veut poser à la française et ne pourrait que baragouiner cette langue; ou bien lui-même essaie-t-il de faire croire à ses lecteurs qu'il peut juger si le président parle bien ou mal le français.

Si, à l'instar du Président qui s'est exprimé en français devant le grand public, le chroniqueur avait utilisé la même langue pour sa satire, peut-être, aurions-nous pu lui dire: Médecin, guéris-toi, toi-même. Ou bien nous aurions pu admirer sa connaissance des deux langues, si c'est le cas, et l'en féliciter.

Quant au président de la Radio, nous lui sommes reconnaissants d'avoir fait un effort pour parler notre langue. Ca indique chez lui du courage, beaucoup d'humilité et surtout une mentalité assez large pour comprendre la nécessité du français à la Radio. Qualité et intelligence qui manquent trop à nos compatriotes de langue anglaise.

Est-ce d'ailleurs la faute du président s'il occupe un poste qu'il ne peut remplir à la perfection, puisqu'il ne sait pas assez le français? Lorsqu'on lui offrit la position, il l'accepta en pensant qu'avec un aide de vice-président de langue française, il pourrait se tirer d'affaire. Malheureusement, les services que lui a rendus M. Maher n'ont certes pas profité à ce dernier, puisqu'il a dû résigner, si nous sommes bien renseignés, pour avoir mis trop de français dans l'air.

Comme le chroniqueur du "Leader", nous opinons que le poste de président de la Radio canadienne, dans un pays où les deux langues sont officielles, devrait être occupé par un parfait bilingue, et la même chose pour la Banque du Canada, puisque le gouverneur est un banquier de langue anglaise, le sous-gouverneur devrait être un Canadien de langue française. La Banque du Canada, pas plus que la Radio, ne doit ignorer l'existence de trois millions de citoyens de langue française et le caractère officiel de cette langue.—J.V.

Une autre loge orangiste

Voici comment M. l'abbé J.-J. McGrand qualifie la Commission de l'Instruction publique de Toronto

TORONTO. — La Commission de l'Instruction publique de Toronto n'est qu'une "autre loge orangiste a affirmé M. l'abbé J. J. McGrand, président de la Commission des Ecoles Séparées, en réfutant la protestation des écoles publiques contre toute législation qui accorderait aux écoles séparées l'argent du gouvernement ou des impôts. "Un jour, dit l'abbé McGrand, certains orangistes se réveilleront pour apprendre que nous avons des droits en vertu des lois de ce pays. Ils se rendront compte que l'attitude de la Commission de l'Instruction publique de Toronto et d'autres loges orangistes semblables ne représente pas celle de la population d'Ontario.

Une banque centrale aux Etats-Unis

Elle remplacerait les douze grandes banques de réserve fédérale -- Sous le contrôle direct du gouvernement -- Le projet sera soumis à la prochaine session du Congrès -- Une centralisation nécessaire.

WASHINGTON. — On annonce qu'un projet portant création d'une banque centrale d'émission qui fonctionnerait sous le contrôle direct du gouvernement, au lieu des douze grandes banques de réserve fédérale qui sont actuellement sous le contrôle plus ou moins serré du bureau de la réserve fédérale, serait soumis prochainement à M. Roosevelt par la Commission bancaire de la Chambre pour être proposé à la prochaine session du Congrès.

Depuis longtemps, beaucoup estiment que cette centralisation est nécessaire; ils invoquent le fait que les banques de réserve fédérale restent, malgré tout, des institutions privées qui poursuivent des intérêts particuliers.

$35,000,000 souscrits dans le nouvel Emprunt de Remboursement

OTTAWA. — Déjà plus de trente-cinq millions des deux cent cinquante millions ont été souscrits dans le nouvel Emprunt de Remboursement de 1934. Les plus grandes souscriptions viennent des compagnies d'assurance.

Le Pape déplore la situation au Mexique

LA SITUATION RELIGIEUSE, DIT LE PAPE, EMPIRE AU LIEU DE S'AMELIORER

CITE VATICANE,— Le Pape Pie XI a exprimé sa pitié pour le Mexique, dont la situation religieuse, dit-il, empire au lieu de s'améliorer. Sa Sainteté a reçu en audience privée Son Exc. Mgr Drossaerts, archevêque de San Antonio, Texas, qui a déclaré après l'audience que la situation étant également grave au point de vue politique, par suite de la propagation du bolchévisme au Mexique.

Le discours de Bennett à Paris

M. Flandin le présente --Bienvenue au capital français

PARIS. — "Les Canadiens savent à quel point la France a combattu pour la paix." Ces paroles sont de M. Bennett, premier ministre du Canada. Il les a prononcées au banquet servi en son honneur au Cercle Interallié.

M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux publics dans le cabinet Doumergue, a proposé la santé du premier ministre canadien. Il a rappelé la magnifique réception offerte par le Canada aux délégués de la France aux fêtes de Jacques Cartier. "Nous avons rapporté du Canada", a-t-il dit, "des souvenirs qui ne s'effaceront pas facilement."

M. Bennett a fait allusion aux élections complémentaires ontariennes. Il a dit aux convives qu'il espérait qu'on ne le prendrait pas pour un grand homme, "car les élections de lundi dernier disent que je n'en suis pas un".

Voulant sans doute expliquer la défaite du parti conservateur, il dit: "Naturellement, un gouvernement qui n'a pas voulu se prêter à une politique d'inflation ne reçoit pas les applaudissements des foules.

"A cause de nos mines d'or et de la richesse de nos terres et de nos forêts", dit-il encore, "le dollar canadien a plus de valeur que le dollar américain".

Le premier ministre a assuré la France qu'il n'oublierait jamais la réception qui l'a accueilli à Paris. "Quoi qu'il arrive, nous n'oublierons pas que vous êtes nos voisins, même si notre politique vient en conflit avec la vôtre."

Le premier ministre canadien a ajouté que le capital français sera toujours bienvenu au Canada. Il croit qu'il rapportera à ses détenteurs d'appréciables revenus.

Durant l'après-midi, M. Doumergue a reçu le premier ministre canadien.

Signature du traité franco-canadien

Réduction substantielle des taux -- Extension du pacte de 1933

OTTAWA. — La comparaison des taux avec le tarif français indique que le Canada obtient une réduction fort substantielle par le nouveau traité qu'il a signé avant-hier avec la France.

Les taux sur le blé, l'avoine et le seigle canadiens, en France, sont réduits de moitié, tandis qu'il y a encore de plus fortes réductions sur les autres denrées.

PARIS. — Après quelques difficultés de la dernière minute, le Canada et la France ont signé l'entente commerciale.

C'est une extension du pacte commercial franco-canadien du mois de mai 1933 avec des concessions mutuelles importantes.

Le Canada obtient maintenant le tarif minimum sur le blé, l'avoine, l'orge, le seigle, les homards frais, le plomb, le whiskey, le zinc, et une foule de produits chimiques.

En retour, le tarif intermédiaire canadien sur les liqueurs françaises est réduit de 10 p.c. et d'autres déductions sont faites sur d'autres breuvages alcooliques.

Aucun commentaire de M. Bennett

Il préfère en connaître tous les détails - Il s'embarquera pour le Canada le 6 octobre.

GENEVE. — "Je n'ai pas vu les détails et préfère ne pas faire de commentaires", a déclaré le premier ministre du Canada, R. B. Bennett, quand il eut appris le résultat des élections en Ontario, alors que ses adversaires libéraux ont gagné deux sièges conservateurs et conservé les deux comtés qu'ils détenaient précédemment. Les conservateurs n'ont gardé qu'un comté.

M. Bennett a tout d'abord l'intention de passer quelque temps en Angleterre, mais on croit qu'il s'embarquera pour le Canada à bord de l'"Empress of Britain" le 6 octobre. Toutefois il n'y a rien de définitivement décidé à ce sujet.

Son Excellence Mgr Turquetil

La semaine dernière, Son Excellence Mgr Tuqruetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, était de passage à Prince-Albert. Il était accompagné du R. P. Danielo, O.M.I. qui terminera sa dernière année de théologie au séminaire de Mazenod de Gravelbourg, pour ensuite commencer son rude apostolat de missionnaire chez les Esquimaux, vocation qu'il cultive depuis son tendre jeune âge.

Son Excellence Mgr Turquetil, charmant causeur, nous entretint longuement sur les missions de son vicariat, le plus pauvre du monde, sur la naissante ville épiscopale de Churchill, sur les moeurs et la conversion des peuplades des glaces et sur l'héroïsme des apôtres qui travaillent dans cette ingrate partie de la vigne du Seigneur. Ses récits de voyages sur mer et des longues randonnées en traîne à chiens feraient la trame de livres très passionnants.

Malgré ses longues années parmi les Esquimaux, Son Exc. Mgr Turquetil est toujours vigoureux et très actif. Il apporte au salut de l'âme esquimaude, l'ardeur des premiers jours.

Il a compris, avec saint François de Sales, "qu'une âme est si précieuse qu'elle est un assez grand diocèse."

King demande des élections incessamment

Le chef libéral attaque Stevens et réclame un appel immédiat au peuple

OTTAWA. — L'électorat canadien demande des élections générales et non une sixième session du Parlement. C'est ce que Mackenzie King, le chef libéral, a déclaré en commentant les victoires libérales aux élections complémentaires de la journée. Le verdict populaire démontre, sans équivoque, l'hostilité à l'administration Bennett, dit-il.

A la lumière de cette décision populaire, les citoyens du Canada s'attendent à ce que le premier ministre Bennett se prononce incessamment dans le cas de M. H. H. Stevens, le ministre du Commerce et de l'Industrie. Restera-t-il à la présidence de la Commission qui fait enquête sur les achats massifs et les écarts des prix, lui, qui se serait fait le juge, le jury, l'avocat de la poursuite et l'exécuteur? Comme toutes les élections depuis deux ans, celles d'hier ont prouvé que l'administration actuelle a perdu la confiance du peuple.

"Les élections complémentaires du jour, disait M. King, comme toutes celles qui les ont précédées depuis deux ans, révèlent combien l'administration actuelle a complètement perdu la confiance du peuple.

"Dans ce qui avait été justement appelé "une élection générale en miniature", les candidats du gouvernement dans quatre circonscriptions sur cinq, ont subi une défaite écrasante, tandis que dans le cinquième comté, la victoire du candidat ministériel a été obtenue par une minorité des votes.

"Les comtés déjà détenus par les libéraux ont fortement augmenté leurs majorités libérales; les comtés ci-devant considérés des citadelles du torysme dans la province la plus conservatrice du Canada, ont, dans deux comtés sur trois, donné des majorités écrasantes aux libéraux.

Alliés de la C. C. F.

"Seul un comté a été sauvé au parti conservateur par une minorité des votes, et ce par la participation seulement de ses nouveaux alliés de la C.C.F., dans cette campagne et par la popularité personnelle d'un candidat qui n'est pas des plus amis de l'administration.

:-: A l'étranger :-:

La situation en Espagne

Un enseignement à tendance laïque

Les réformes qui viennent d'être introduites dans l'enseignement secondaire espagnol par le ministre de l'Instruction publique sont diversement commentées.

Les décrets pris par M. Villalobos ne sont pas faits pour diminuer le mécontentement des forces parlementaires comme les populaires agrariens et les agrariens qui avaient, jusqu'au mois de juillet dernier, soutenu le Cabinet Samper et qui veulent aujourd'hui sa chute.

Le grief des catholiques est que les nouvelles dispositions tendent à donner de gros avantages à l'enseignement officiel sur l'enseignement privé. D'autre part, dans les lycées de l'Etat, la matière "religion", même facultative, disparaît complètement.

Enfin, le sujet des compositions pour les examens du baccalauréat sera le même pour les élèves de l'enseignement libre que pour ceux de l'enseignement officiel.

Les droites catholiques voient, dans les décrets de M. Villalobos un moyen détourné de substituer peu à peu l'enseignement laïque à celui donné par les Congrégations. Cette substitution n'a jamais pu être réalisée, les projets de loi présentés à ce sujet ayant dû être abandonnés.

Le journal *El Debate* a commencé une violente campagne contre ce plan.

:::

Les catholiques d'Espagne et de Hollande et le néo-paganisme

Les catholiques de différents pays commencent à protester contre la propagande néo-païenne qui s'effectue dans le IIIe Reich et contre la manière dont y sont traités les catholiques et leurs organisations.

"Le mythe de la race — déclarait un manifeste signé des noms d'une trentaine de catholiques espagnols, — en exaltant les valeurs biologiques, en le faisant en liaison avec la doctrine de l'autoritarisme absolutiste, même à cette conception nietzschéenne du surhomme, qui est à son tour dirigé contre l'homme tout court. Il le mutile dans ce qu'il a de plus précieux: sa pensée et sa liberté. Toute spontanéité disparaît devant la toute-puissance omniprésente de l'Etat divinisé; toutes les vraies valeurs de l'esprit s'abaissent dans une soumission exigée à la force dominatrice. L'homme perd alors sa personnalité, parce qu'il est dépouillé des qualités qui font sa grandeur."

De son côté, le grand journal des catholiques hollandais, le *Maasbode,* au lendemain des obsèques du maréchal Hindenburg, dans un article intitulé: "Le choix entre le Christ et Wotan", vient d'écrire que deux conceptions de la vie, la chrétienne et la païenne se sont affrontées en cette circonstance en raison des paroles "discordantes, provocantes", prononcées par Hitler, quand il s'écria: "Maréchal défunt, entré maintenant au Walhalla!"

La question n'est plus, dit le *Maasbode*, d'être pro ou antiallemand, elle n'est même plus d'être pro ou antinational-socialiste... pour nous, la seule et unique question est de savoir si le national-socialisme, tel qu'il se présente en réalité, mène une lutte sans merci contre la religion et l'Eglise. Il faut, hélas! sans aucune réserve, répondre par l'affirmative à cette question. Le national-socialisme, sinon comme système, du moins par les chefs qu'il s'est choisis, s'est voué au retour de l'Allemagne à l'antique idolâtrie germanique à peine masquée d'un léger vers moderne."

Et le *Maasbode,* rappelant ensuite ses sympathies pour le peuple allemand, de conclure: "C'est contre cet état d'esprit, contre cette tentative de destruction de la religion et de l'Eglise, contre cela seulement que nous luttons."

:::

Le Vatican va retarder son assentiment

CITE VATICANE. — Des doutes circulent au Vatican à l'effet qu'il soit possible d'en venir à une entente sur le concordat allemand, avant que le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Pape, parte pour le congrès eucharistique de Buenos-Ayres.

On croit savoir, dans les hauts cercles de l'Eglise que le pape n'est pas pressé d'en arriver à un accord, car il existe un sentiment de méfiance cachée envers l'Allemagne. Ce sentiment s'est accru davantage après l'assassinat du chancelier Dollfuss d'Autriche qui était tenu en grande estime par les autorités de l'Eglise catholique.

:::

Pour rassurer les catholiques

En prévision du plébiscite de la Sarre -- Hitler est prêt à assurer liberté complète.

BERLIN. — Le gouvernement allemand veut tenter de rassurer les catholiques alarmés à la suite des attaques portées contre les institutions catholiques, dans la campagne de "nazification" de l'Eglise.

C'est la crainte d'une opposition compacte des catholiques lors du prochain plébiscite qui aura lieu dans la région de la Sarre, qui est cause du changement actuel des nazis au sujet du catholicisme.

Bien que les négociations avec le Vatican aient été suspendues depuis quelque temps, ont dit que Hitler est prêt à assurer les catholiques d'une complète liberté d'action sous le régime naziste.

L'amélioration des relations entre les autorités religieuses et les nazis a été annoncée par le comte Von Gales, évêque catholique de Muenster, Prusse.

:::

.La famille avant le travail.

Le premier ministre d'Italie, Benito Mussolini, projette, dit-on, de chasser les femmes de l'industrie de son pays. Pour justifier son geste, le Duce allègue deux raisons: premièrement, le travail à l'extérieur ne va pas de pair avec ce qu'il croit être le premier devoir de la femme, — élever des familles nombreuses afin d'augmenter la population de l'Italie, et deuxièmement, les femmes, dit-il, doivent céder leur place aux hommes afin de diminuer le chômage et élever le moral du peuple. Un éditorial du *Popolo d'Italia,* journal de Mussolini, déclare que le travail apporte aux femme une indépendance nuisible à la famille et que le chômeur désorienté, finit par abandonner l'idée de la famille.

:::

Le cocher du Pape vient d'avoir 100 ans

M. Rinaldo Jacchini, actuel cocher honoraire du Pape, né en 1834, fut amené au Vatican par Léon XIII, en 1879. Il servit ce Pape pendant vingt-cinq ans, et quand Pie X fut élu à son tour, il conserva le même cocher qui le conduisait quotidiennement.

En 1914, Benoît XV affecta Jacchini, alors âgé de 80 ans, à la direction des écuries, et, quand Pie XI monta sur le trône, bien que ne se servant que d'automobiles, il garda Jacchini au Vatican, en confirmant le titre de cocher du Pape à celui qui a ainsi servi quatre Papes pendant cinquante-cinq années.

:::

La guerre aérienne

Gallus conclut, dans "l'Intransigeant", ses réflexions sur les manoeuvres aériennes dans la région de Paris par ces remarques pessimistes auxquelles on voudrait pouvoir opposer la leçon d'un ordre tout différent qu'a dû en retirer l'taté-major de l'armée de l'air:

Telle est la question que les manoeuvres anglaises et les manoeuvres françaises viennent de poser avec une clarté aveuglante. La guerre aérienne n'est pas un combat où le plus puissant et le plus adroit emporte l'avantage. C'est une série de destructions alternées où il n'y a ni vainqueurs ni vaincus, mais uniquement des victimes de part et d'autre. A un premier anéantissement succédera un second anéantissement par représailles, et l'humanité voudrait disparaître qu'elle ne s'y prendrait pas autrement. Je tue, et ensuite je serai tué. Le meurtre sera aussi un suicide. L'attaque sera infaillible, mais la riposte le sera pareillement. Et l'on n'aperçoit qu'un moyen pour les hommes d'assurer leur salut: c'est de renoncer à l'aviation militaire, et de s'engager loyalement à n'employer aucun appareil de commerce à des tâches guerrières.

Mais voudront-ils? Nous, nous le voudrions. Reste à savoir si nos voisins, amis ou adversaires, y consentiraient. On dit que la question sera posée à Genève. Attendons...

:::

L'inauguration d'un monument

aux morts à Vienne

Dernièrement, un monument érigé à la mémoire des morts de l'armée autrichienne, a été inauguré en grande solennité à Vienne.

Une foule innombrable et recueillie s'était rassemblée dans le vaste cirque formé par la place des Héros.

La porte monumentale était drapée aux couleurs nationales et portait à son faîte un autel.

La messe inaugurale

C'est au milieu d'un grand recueillement que le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, en présence des membres du gouvernement, de tout le corps diplomatique, de tous les hauts dignitaires du pays et d'une foule innombrable, dit la messe inaugurale, dont les salves tirées par l'armée rehaussaient la solennité.

Le cardinal consacra le monument et donna à l'assistance la Bénédiction apostolique.

Les discours

Puis les discours firent revivre dans les esprits les souvenirs historiques de l'ancienne Autriche. Le prince de Schoenburg-Hortenstein salua les membres présents de la famille des Hapsbourg et en particulier l'archiduc Eugène, qui fut acclamé par l'assistance. Il en fut de même des noms des empereurs Charles et François-Joseph.

Le chancelier Schuschnigg fut l'objet, à son apparition à la tribune, d'ovations prolongées. Le chef du gouvernement autrichien ne salua pas seulement les morts de l'Autriche, il s'inclina également devant les anciens adversaires qui ont croisé l'épée avec l'Autriche dans une lutte honorable.

"Une nouvelle époque, un nouveau peuple, un nouvel Etat, a-t-il dit, sont nés. Cette place des Héros est témoin d'une tradition millénaire. Les soldats ne sont pas des prophètes, et sans savoir de quoi sera fait demain, nous avons pourtant une certitude, c'est que l'Autriche est éternelle."

Enfin, le président Miklas vint à son tour affirmer qu'il fallait "que l'Autriche subsiste, non seulement pour elle-même, mais pour l'Europe et pour l'honneur du nom allemand".

Le président de l'Etat fédéral et les membres du gouvernement déposèrent ensuite une couronne au pied du monument.

Le compte rendu officiel constatant que cette journée si importante pour le réveil du patriotisme autrichien, où des milliers de gens sont allés fleurir la tombe du chancelier Dollfuss, estime que Vienne fit en cela son devoir envers le chancelier martyr qui ne prêcha pas du bout des lèvres l'amour de l'Autriche, mais l'enseigna par sa vie et par sa mort.

:::

L'Exposition internationale

PARIS. — M. Edmond Labbé, commissaire général, a défini les grandes lignes du programme de l'Exposition. Il a exprimé son désir de faire une Exposition vivante qui soit le reflet fidèle de l'époque actuelle et a poursuivi:

"Nous avons l'intention de montrer comment l'art et les techniques peuvent, dans le détail même des jours, rendre l'existence de tous à la fois plus belle et plus douce.

Il s'agit de faire comprendre au peuple que le beau ne se confond pas avec le superflu, que l'art n'est pas inévitablement esclave du luxe. Nous voulons faire une Exposition commandée par une seule idée maîtresse, le principe de l'union de l'art et des techniques appliquées à la vie présente."

Faisant une description de ce que sera l'Exposition de 1937, au point de vue esthétique, M. Labbé a dit notamment:

"La Seine, voie royale, deviendra la grande rue de l'Exposition. Imaginons les allées et venues incessantes entre ses rives fleuries qu'embelliront, le jour les couleurs harmonieuses de palais féeriques, la nuit tous les jeux de lumière où excellent nos artistes, les derniers feux éteints, demeureront témoins durables, les musées d'art moderne, dont nous donnons le programme aux architectes."

M. Edmond Labbé, qui assigne à l'Exposition internationale de 1937 un rôle très important à l'égard de la reprise des affaires, a conclu par un appel à la collaboration des peuples. Dans le monde inquiet, l'initiative de cette manifestation de paix témoigne des intentions de la France.

:::

Il voulait faire croire à sa mort

PARIS. — Serge Stavisky, peu de temps avant son suicide, avait formé le projet d'une mort simulée, suivant ce qu'a déclaré l'ex-lieutenant René Pigliagio, aux autorités.

Stavisky, dont la carrière de "financier" à la tête du Crédit Municipal de Bayonne provoqua la chute de trois gouvernements et secoua profondément la France, songea à se faire compter au nombre des morts de la tragédie ferroviaire de Lagny, qui eut lieu la veille de Noël 1933 et coûta la vie à 200 personnes, a déclaré le lieutenant.

Il avait été convenu qu'un corps devait être identifié comme étant celui de Stavisky. Mais deux enfants et leur gouvernante virent Stavisky après l'accident, et le plan fut abandonné.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$2.50

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

MAGASIN A LOUER avec résidence pour informations écrire à boîte 7, Domremy, Sask.

MACHINE A ECRIRE (typewriter) A échanger ou à vendre un peu usagée mais en très bonne condition. Caractères anglais, utile pour faire les comptes. S'adressez au Patriote.

EMPLOI DEMANDE

JEUNE FILLE de 21 ans désire emploi sur la ferme ou en ville. S'adresser boîte 2 Le Patriote.

ON DEMANDE

COUPLE HONNETE, travaillant, soigneux pour les animaux, prendre charge demie section le 20 octobre. Salaires $180. par année, beurre, oeufs, une partie de viande en plus. Boîte 105 Vonda, Sask.

JEUNE HOMME pour position permanente sur ferme, Salaires raisonnables. -- Le Patriote, Prince-Albert

Les ouvriers canadiens et la vie russe

Ils ne pourraient vivre en Russie, dit Carl Ketchum

LIBERTE DE LA PRESSE

Pas un travailleur canadien n'accepterait de vivre en Russie sous le système établi par les Communistes, le travail forcé et arbitraire, et la disette alimentaire. C'est une des impressions que Carl Ketchum, journaliste bien connu, a remportées de ses nombreux voyages dans l'Union des Républiques Sociales Soviétiques et dont il a fait part, au déjeuner du club Kiwanis, au Château-Laurier.

Sa causerie était illustrée de projections inédites sur différentes phases de la révolution industrielle et sociale qui sévit à l'ancien pays des Tsars. En trente minutes, dit l'orateur, il est difficile de s'engager dans l'étude d'un problème sociologique aussi immense que celui de la Russie. Les photos qu'il en a remportées servent à illustrer la situation actuelle aux pays des soviets.

L'an dernier, M. Ketchum a fait un voyage d'études de 8,000 milles en Russie européenne, visitant 17 régions autonomes en auto-car, chemin de fer, bateau et avion. Il visita la partie la plus riche de l'U.R.S.S. avec ses usines métallurgiques, ses fermes collectives qui enrégimentent 9,000,000 de femmes, mais même là des millions meurent de faim.

Il faut considérer l'U.R.S.S. comme une vaste combine de nations, 7 républiques majeures, 18-19 régions autonomes, avec une population de 161,000,000 de 150 diverses nationalités et sectes et parlant 160 langues et dialectes. Le système russe est la dictature la plus absolue dans l'histoire. Le pays est à la merci de 600,000 hommes et femmes constituant le parti communiste. L'autorité est déléguée des "soviets" ou conseil à d'autres groupes jusqu'à ce qu'elle parvienne aux douze hommes qui constituent le conseil suprême, dont Staline est le secrétaire général.

La reconnaissance de la Russie par les Etats-Unis a été la planche de salut du soviétisme ravagé par les disettes. M. Ketchum regretta n'avoir pas le temps de parler des procès et des exécutions de 1923-24 des dignitaires catholiques et grecs-orthodoxes.

En expliquant les diverses projections, M. Ketchum rappelle que la Russie ne tient pas à une guerre pour quelques années. Il est vrai que ses ingénieurs sont à mécaniser ses engins de guerre et qu'elle possède 1,800 avions de bombardement.

On voit aussi le parti communiste en congrès biennal à Moscou; les diverses manifestations de propagande intense en Russie: radio, cinéma, ballet russe, jardins de récréation, mausolée de Lénine, manifestations sportives, fêtes ouvrières, etc.

Le principal mode de transport dans les villes est le tramway. C'est essouflant. Les foules les prennent littéralement d'assaut. On doit construire un Merto à Moscou pour soulager la situation.

Les arts ont survécu parce qu'ils servent de propagande. Le théâtre du Ballet reçoit de 10,000 à 15,000 candidatures par année et seulement 60 fillettes sont acceptées pour un cours de neuf ans. Elles apprennent non seulement à danser mais elles reçoivent une formation générale "à la russe."

L'idée du foyer est tabou. L'égalité de la femme a fait qu'elle travaille aux durs labeurs comme l'homme dans les usines et partout. On se marie comme on change de chemise en Russie, mais la femme peut toujours user de représailles en exigeant une pension.

Le Rév. Norman Rawson, en remerciant M. Ketchum, voulut remercier la presse libre du monde pour renseigner les gens et non vouloir lui faire gober des idées intéressées.

:::

Des billets plus petits

OTTAWA. — Les nouveaux billets de banque du Canada qui seront mis en circulation dans quatre mois environ, seront plus petits que les billets actuels, mais un peu plus courts et un peu plus larges que les billets américains. On dit qu'ils mesureront 6 pouces de longueur et 2⅞ pouces de largeur. Les billets canadiens actuels sont de 7⅜ par 3⅜ pouces, et les billets américains de 6 5-16 par 2 11-16 pouces.

On imprime actuellement les nouveaux billets et ils seront mis en circulation lorsque la Banque du Canada commencera ses opérations. Les portraits du roi, de la reine et du Prince de Galles apparaîtront sur ces billets.

:::

Aux affaires étrangères

OTTAWA.—Trois nouveaux sous-secrétaires adjoints du ministère des Affaires étrangères ont été choisis par la Commission du service civil. Il y avait cent candidats sur les rangs. Les candidats heureux sont MM. Léon Mayrand, de Montréal; C. S. Ritchie, de Toronto, et R. McDonnell, de Winnipeg.

:::

Une diminution

OTTAWA. — Le total des chefs de famille sous le secours direct a diminué de 265,896 à 226,959 entre le mois de mai et le mois d'août. Le nombre des dépendants a diminué de 174,034 dans le même laps de temps. Le coût du secours direct pour le Trésor fédéral a diminué en proportion, tombant de $6,500,000 en mai à $5,000,000 en août.

La Foi en l'Amour de Dieu

Notre foi -- Notre langue

La brochure *La Foi en l'Amour de Dieu*, par une Soeur de la Providence, maison-mère de Montréal, obtient un succès sans précédent. Une première édition sera bientôt épuisée et il est question de traduire cette belle oeuvre en plusieurs langues.

La sortie de ce livre quelques jours après les récentes fêtes de Gaspé constitue une des preuves tangibles, et non des moindres, de la magnifique survivance au Canada de la religion et de la langue de de nos glorieux ancêtres.

En vente à la Librairie du *Devoir* et chez les éditeurs: Office central catholique, Ltée, 1251 Parc LaFontaine.

:::

Les hommes en santé devront travailler, dit Croll

TORONTO.—L'hon. David Croll, ministre du Bien-Etre en Ontario, déclare que tous les hommes en santé qui demandent des secours à la province devront accepter du travail en échange. M. Croll a pris cette décision en apprenant que des hommes en parfaite santé demandaient des secours et ne voulaient pas travailler.

:::

La journée de six heures

TORONTO. — Le congrès du groupement de syndicats ouvriers *Trades and Labor Congress* s'est prononcé en faveur d'une conférence interprovinciale pour l'adoption de la journée de six heures et de la semaine ouvrière de cinq jours.

:::

M. Lavergne n'a pas l'intention de se retirer

QUEBEC. — Armand Lavergne, député conservateur de Montmagny au Parlement d'Ottawa, a signifié qu'il n'avait aucunement l'intention de se retirer comme vice-président de la Chambre des Communes à Ottawa. Une nouvelle parue dans un journal disait que dans les milieux politiques de la Capitale on se demandait si M. Lavergne allait conserver son poste.

"J'avais pensé à me retirer lorsque ma santé n'était pas bonne mais maintenant qu'elle s'est améliorée, je n'ai aucunement l'intention de quitter le poste," a dit M. Lavergne.

Interrogé sur le point de la nouvelle d'Ottawa qui affirmait que son attitude relativement au français dans l'administration déplaisait au gouvernement, M. Lavergne dit que cela est possible mais que le poste de vice-président n'a rien à faire avec l'administration, qu'il relève de la Chambre.

M. R. Bruyère

PARIS. — Le Quai d'Orsay a officiellement nommé M. Raymond Buyère comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Ottawa, en remplacement de M. Charles-Arsène Henry, qui a été nommé ministre à Copenhague.

M. Bruyère était conseiller de l'ambassade française à Bruxelles.

:::

Autre domaine pour la NRA

Roosevelt est en train de la lancer dans un autre domaine de contrôle des affaires.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a entrepris lui-même de diriger la NRA dans un nouveau domaine de contrôle des affaires—un mode de direction par commissions au lieu de par des individus.

Au contraire de Hugh S. Johnson, qui était plutôt brusque dans l'application des principes de l'Aigle Bleu, Roosevelt procède avec prudence, afin d'établir les choses de façon permanente. A son retour de Hyde Park, N.Y., le président déclara aux journalistes que le nouvel état de choses était en cours, mais il assura qu'il serait établi graduellement, plutôt que de façon subite. Il conféra ensuite longuement avec Donald R. Richberg, le nouveau chef des activités du NRA. Le président a démontré clairement toutefois, qu'il ne révélerait pas le cours de son mouvement tant que ses plans ne seraient pas complètement élaborés.

Le fait saillant de la démission du général Johnson, est l'absence de commentaires en cette circonstance.

:::

Roosevelt ne reculera pas

WASHINGTON. — Une nouvelle nous apprenait que le gouvernement de M. Roosevelt ne s'occupera pas de la critique que l'on fait de son projet de faire manufacturer des marchandises de secours par les sans-travail. On prétend que cette initiative va entrer en concurrence avec l'industrie privée. Les orateurs républicains critiquent fortement cette décision de l'administration américaine; ils prétendent que cette mesure aura pour effet de retarder la reprise économique, au lieu de hâter son retour.

:::

Le Locarno de l'Est

GENEVE. — L'*Associated Press* tient de bonne source que l'Allemagne a répondu aux puissances relativement au projet d'un Locarno de l'Est et que cette réponse est celle qu'on prévoyait. L'Allemagne, en effet, déclare refuser de participer au pacte de sécurité projeté parce qu'elle y voit le risque d'avoir à livrer passage ou à l'armée française ou à l'armée russe, parce qu'on la traite en inférieure en matière d'armement et parce qu'elle croit que le pacte, par suite de machinations politiques, aboutira à une guerre de coalitions.

:::

150,000 sans abri

KAIFSENG, Honan, Chine. — Les inondations dans le sud de la province de Honan ont couvert six cent cinquante milles carrés et mis 150,000 personnes sans abri. Il y eut très peu de victimes cependant.

:::

Mineurs ensevelis

TOKYO. — Vingt-six mineurs sont ensevelis par l'éboulement d'une mine. Le sauvetage est impossible.

:::

Un ballon d'un genre nouveau

VIENNE. — A Eberwalde, en Autriche, on a procédé aux premiers essais d'un ballon à air chaud d'un genre nouveau, inventé par un ingénieur autrichien, M. Brunner. Ce ballon se distingue de la "montgolfière" par le fait qu'il comporte un appareil qui permet de conserver et de régler la chaleur de l'air contenu dans l'enveloppe.

:::

Qui sont les capitalistes

Tout fermier qui possède un morceau de terre clôturé, des machineries et du stock (capital) est un capitaliste; c'en est ainsi du garagiste qui possède des outils, ou de l'épicier, ou du marchand général, ou de qui que ce soit, en possession de quoi que ce soit.

Les compagnies d'assurances sont les plus forts capitalistes mais 2½ pour cent seulement de leurs profits bruts furent partagés par les actionnaires. Il y a plus de deux millions de polices d'assurance à vie en force au Canada qui seraient abolies si le capitalisme disparaissait.

Les banques sont presque dans la même position. L'argent qu'elles prêtent se compose d'un nombre infini de dépôts individuels venant de citoyens canadiens, le capital de la banque ne formant qu'une bien mince proportion. Chaque dépositaire est un capitaliste.

(L'hon. H.-H. Stevens, ministre des affaires.

:::

M. Riddel élu président

GENEVE. — M. Walter Riddell, délégué du Canada, a été élu président du bureau de direction de l'office international du travail.

:::

La population de Montreal

MONTREAL. — La population du grand Montréal est de 1,347,905, d'après les éditeurs de l'almanach des adresses pour 1934-35. L'augmentation de 1933-34 est estimée à 14,399.

50,000 de trop

OTTAWA. — L'hon. M. Rhodes, ministre des Finances, a annoncé qu'environ 150,000 actions au-delà du chiffre nécessaire, avaient été souscrites comme capital demandé pour l'établissement de la nouvelle Banque Centrale. 100,000 actions avaient été mises sur le marché par le Ministre des Finances.

:::

Pour vivre longtemps

SYDNEY, Australie. — La dernière recette de longévité vient d'Albert Norton, célébrant son 104e anniversaire de naissance. Ce vétéran attribue sa longue vie de santé à l'absorption de liquides gras et de nourriture saine. Il boit rarement et n'a pas fumé depuis 60 ans.

:::

"LES AFFAIRES"

Revue mensuelle d'Action Economique

Soyez un homme de tact.—René Dancourt; Les porteurs de titres et leurs droits.—R.-C.-F. D'Artois; Cinq suggestions pour le détaillant; Chèques certifiés, Billets et Traites —P.-V. Normandy; La plus ancienne des professions; Appréciez les possibilités de votre entreprise—Herbert-N. Casson;
Un test pour votre personnel—L. Adam; A ceux qui préparent les étalages.—Vendex; Pour suppléer au manque de mémoire: l'Organisation du travail intellectuel — Prof. P. Chavigny; En cinq ans, la Nouvelle-Angleterre semble avoir beaucoup vieilli — Louis-A. Belisle; Un grand avantage; Soignez l'apparence de vos lettres.—René Dancourt; Schéma d'organisation de vente directe par la publicité indirecte. — Rumpf; La perte de clients par téléphone; Amélioration soutenue; Ayons le culte de l'énergie. — René Dancourt; Les marchés mobiliers; Etes-vous un "sucker"? Où placer votre argent.

Le numéro courant de la revue "Les Affaires" devrait intéresser au plus haut point tous les détaillants soucieux de voir leur commerce progresser. On y trouve aussi, comme à l'ordinaire, un grand nombre d'articles s'adressant à tous les hommes d'affaires en général.

Abonnements: Canada: Un an, $2.00 — Le numéro: 20c. Directeur: LOUIS-A. BELISLE, 1, Av. Murray, Québec, P.Q.

:::

Le déclin démocratique de la race blanche

L'*Osservatore Romano*, dans une note de son directeur, félicite le Duce de l'article qu'il vient d'écrire sur le déclin démographique de la race blanche.

Après avoir reproduit une longue partie de cet article, l'*Osservatore Romano* écrit:

Des commentaires? Ici, dans ces colonnes, nous pourrions reproduire pendant un nombre égal d'années de vie de notre journal une conviction identique, les mêmes avertissements. Des commentaires? Ils seraient superflus. Nous applaudissons plutôt, car cela est juste et toujours utile. Nous applaudissons surtout aux coups portés encore une fois à l'alibi hypocrite par lequel ceux qui ne savent pas se soustraire au désastre veulent se soustraire à la seule et unique loi qui, si elle est reconnue, respectée, mise en pratique, peut y remédier.

L'alibi économique opposé à cette discipline morale pour dénaturer le phénomène et le problème, et, par conséquent, le devoir, est anéanti par l'étau qui le brise. Ce n'est plus une impression, une opinion, un fait éclairé, mais un fait incontestable. Benito Mussolini ne dit plus: "Il en sera ainsi", il dit "Cela est". C'est un fait que richesse et stérilité et égoïsme et intellectualisme marchent de pair. C'est un fait que sentiment divin de la vie et fécondité suivent le même chemin.

Celui-ci va vers sa vie, l'autre vers la mort de sa race. Autrefois, on osait discuter; aujourd'hui, qui ose le nier?

L'*Osservatore Romano* exalte ensuite le sentiment que Dieu donne de la vie et il rend hommage au Duce qui a su rétablir ce sentiment "comme une étincelle que l'on approche d'un foyer éteint, comme un souffle vivifiant dans les maisons désertes".

La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

No 14

(Suite)

Geneviève se leva et lui tendit la main. Cette main, la malade la garda un peu dans la sienne:

—Oh, Mademoiselle, si j'osais...?

—Osez!....

—Tout à l'heure, vous m'avez gentiment demandé si j'avais besoin de quelque chose...?

—Je vous le demande encore... Soyez très simple... Avez-vous besoin d'argent...?

—Non.

—De fruits...?

—Non.

—De biscuits...?

—Non... rien de tout cela... Vous ne devinez pas?

—Pas du tout.

Alors Suzanne, se soulevant péniblement sur sa hanche brisée, fit signe de s'approcher et, tout bas, elle lui murmura:

—Je voudrais que vous m'embrassiez...? Je ne l'ai pas été depuis le départ de ces dames pour les vacances.

—Mais volontiers!...

Geneviève l'embrassa aussitôt.

—Oh merci!...

. . . .

De retour dans l'auto, un monde de sensations nouvelles, d'impressions inattendues retentissaient en la jeune fille.

D'abord, elle avait été guindée, froide... C'était l'autre, la malade de la rue de Flandre qui avait parlé... qui avait eu de l'élan, de la reconnaissance, presque de l'affection...

Cela tenait à quoi...?

Elle, Geneviève, avait du coeur...? A moins qu'elle ne confonde le coeur avec la sensibilité, ce qui est bien différent.

Et puis elle venait d'entrevoir deux mondes inconnus... deux mondes sans poésie, mais d'une terrible réalité, et qui se dressaient en contraste avec son monde à elle.

Pourtant, c'étaient des êtres comme elle, qui logeaient là-bas, rue de Flandre, dans les maisons lépreuses...

Des êtres comme elle, qui s'ignoraient pour l'amour, mais savaient si bien se trouver pour la jalousie et la haine.

Des êtres comme elle, qui étaient étendus dans ces lits, alignés comme à la caserne... dans cette atmosphère spéciale, laquelle seule, était un écoeurement... Elle n'avait fait que passer, son manteau, sa fourrure, sentaient déjà l'hôpital.

"Mourir à l'hôpital, c'est mourir deux fois...." Comme elle avait raison, Suzanne Bizot!... Le Christ, au Calvaire, n'était pas seul... Elle était seule, la pauvre inconnue qui agonisait dans cette caisse, cercueil prématuré et, qu'en passant, Geneviève avait entendu sinistrement appeler "la boîte à chocolat" à cause de sa couleur.

Où es-tu, mort d'autrefois...?

Mort dans la maison familiale?

Mort dans la chaumière du village...?

Mais mort au milieu des siens, sous le crucifix de votre lit, avec la caresse des meubles amis, ou même du vieux chien qui, lui, ne vous a jamais trahi.

Aujourd'hui, d'immenses hôpitaux cachent chaque jour d'immenses détresses à la foule indifférente et à la société, laquelle exige que sa joie soit sans contraste.

Geneviève fit un retour sur elle-même:

Qu'est sa douleur, à elle, en comparaison de tant de douleurs!

Car elle a un coeur aussi, cette malade qu'elle vient de voir... Elle a besoin aussi d'affection et de tant d'autres choses!...

Et elle est là!

Pourquoi elle, Suzanne, et pas elle, Geneviève..?

Alors la jeune fille s'aperçut de choses jamais pressenties; et leur vision la prit tellement tout entière, qu'il fallut qu'Alexandre viennent lui ouvrir la portière, rue Fortuny, en disant, non sans étonnement:

—Mais, Mademoiselle, nous sommes arrivés!...

CHAPITRE XIX

Mademoiselle...?
(aux bons soins de M. le curé.)

Je ne veux pas que le jour s'achève sans vous dire mon meilleur merci, très ému, très reconnaissant, pour la visite qui a illuminé mon lit d'hôpital.

Si vous saviez comme j'étais à bout, quand vous avez ouvert la porte de la salle... à bout de tout, forces physiques... forces morales... . . . .

Je me voyais si abandonnée, si inutile, en ce Paris immense.

A quoi bon lutter!...

Et puis, je vous ai aperçue de loin...

Et j'ai dit: Bienheureuse la malade qui va recevoir cette visite...

Or, cette malade, c'était moi...

Je ne suis plus seule au monde.

Oh! maintenant que vous m' avez réconciliée avec la vie, ne m'abandonnez pas! Revenez bien vite me voir.

Votre respectueusement reconnaissante.

Suzanne BIZOT.

Monsieur le Curé,

Je rentre de l'hôpital Beaujon où, après nombre de visions et de péripéties, pour moi, très nouvelles, j'ai vu votre malade.

Je la crois vraiment intéressante, et je désire *la suivre.*

Constatez qu'il y a un petit pas en avant... Je désire...

Faut-il regretter ma lettre de lâcheté d'avant-hier?

Non, car, par elle, vous voyez plus clair en ma pauvre âme, et vous pourrez lui faire du bien, même malgré elle.

A certaines heures, je crois que je suis en route.

A d'autres, il me semble que tout est à faire.

Pourquoi Dieu vient-il chercher l'"humaine" que je suis, pour en faire une "surhumaine", alors qu'il a tellement meilleur métal sous la main?

Mystère à ajouter à tant d'autres!

Je ne raisonne plus...

Je vais sur la route de charité où vous m'avez engagée.

Où me mène-t-elle? A la grâce de Dieu!...

Geneviève VALOISE.

CHAPITRE XX

Journal de Geneviève

Le jeune ménage Guy Duchesne nous a invitées, mère et moi, à dîner hier "chez eux".

Chez eux, qui aurait pu être *chez nous!*

Tout ce qu'il y a de douceur dans ces deux petits mots "chez nous", mots qui ne seront jamais sur mes lèvres de vieille fille.

Moi, j'irai chez les autres... ....

Pendant une dizaine d'années, on m'accueillera bien, parce que je serai jeune encore, et que je puis rendre des services.

Ensuite, ce sera l'isolement qui commencera, pour aller toujours en s'accentuant.

Après avoir donné mon coeur, mon âme, tout le long du chemin, et n'avoir reçu que des démonstration de façade, je deviendrai le parasite affamé qui s'accrochera, et peut-être sans fierté, à tous les foyers d'affection pour avoir le droit de s'y réchauffer un peu.

Car, pour la vieille fille, c'est l'hiver presque toujours.

Lorsque je fixe cette perspective, ce vide vers lequel je m'avance, j'ai parfois envie de crier.

C'est dans cette disposition d'esprit que j'ai accepté l'invitation du jeune ménage Guy Duchesne.

J'y suis allée, sans chercher à différer l'échéance. Quand on est frappé à mort, une blessure de plus ou de moins... cela n'a pas d'importance.

Ils sont d'ailleurs très aimables pour moi, les jeunes mariés, et ne savent comment me faire plaisir.

Mais la situation est fatale, et je puis faire mienne la vieille devise: *Rien ne m'est plus... plus ne m'est rien.*

Ils le sentent peut-être tout de même un peu, car après m'avoir entourée d'une amabilité réelle, mais pourtant voulue, ils me laissent enfin plus tranquille.

Et c'est tout ce que je désire.

Ainsi, nous rentrons tous dans la vérité. Pourquoi en sortir?...

Colette a maintenant tout ce qu'il lui faut... Un mari, et probablement une espérance de maternité. Son capital affectueux est entièrement utilisé. L'affection qu'elle témoigne en plus ne peut être qu'une affection de se souvenir, de devoir, ou de volonté.

Donc, mère et moi avons dîné, et dans une vaisselle neuve, au milieu de meubles neufs, dans un délicieux petit appartement où je voyais partout dans l'entrée, dans les chambres, dans les armoires, les toilettes de Colette voisiner, se mêler avec les vêtements de Guy. Je sens tellement alors que le mariage est vraiment la fusion de tout... la douce fusion, parce que la conscience, loin de s'y opposer, vous en fait un devoir, et si doux à remplir!

Après le dîner, nous sommes allés dans leur petit salon, qu'ils ont fait "ottoman", un caprice de Colette devant lequel Guy s'est incliné, car, certainement, ce salon ottoman ne lui ressemble guère. Maman s'est mise à travailler pour la Vente de charité de son curé. Moi, j'ai pris une revue, et j'ai cherché à m'y absorber.

Mais je ne pouvais pas ne pas voir... ne pas entendre ce qui, d'ailleurs — je me le répète — était parfaitement légitime. C'est le contraire qui devrait inquiéter mon âme de soeur.

Guy disait, en lui montrant l'éclairage de la pièce sous un plafonnier discret:

—Comme il est joli, notre *chez nous!...*

Toujours ce mot-là... Et il le disait, et il le répétait, sans paraître penser qu'il me poignardait le coeur, à moi, qui n'ai pas de *chez nous.*

Parfois, il lui prenait les mains que Colette a très fines:

—Est-ce que je rêve?... La petite Colette est ma femme? ma femme devant Dieu et devant les hommes?...

Et Colette se blottissait contre lui, en murmurant tout bas:

—Non, vous ne rêvez pas... nous ne rêvons pas... la petite Colette est à vous...

—L'inaccessible est devenu le possible... Puis, enfin, la réalité.

Elle lui parla ensuite d'un livre qu"elle avait acheté, et elle lui montra les dessins de quelques-uns des chapitres.

Guy la regardait, plus encore qu'il ne l'écoutait. A un moment, il lui dit:

—Baissons l'abat-jour rouge... la lumière fait bien mieux ainsi dans vos cheveux que j'aime...

Et moi, je pensais à la petite barrette de l'an dernier qu'il m'avait donnée pendant le bal, pour mettre aussi dans mes cheveux.

Mais, les miens, il ne les aimait pas... Et pourtant ils sont beaux, les miens aussi!... plus beaux que ceux de Colette.

Pourquoi elle?... Pourquoi?... Pourquoi?...

Dans ce salon ottoman, c'est moi qui ai fait la "jeune fille" et servi le café. Leur amour n'a pas remarqué que mes doigts le servaient bien mal dans les petites tasses du Japon.

Maman travaillait sans lever les yeux, tout heureuse du bonheur de sa fille.

Moi, j'ai souffert sans lever les miens... Je ne me figurais pas qu'il me fût possible de souffrir encore ainsi.

Le même soir, minuit.

Tu n'es donc pas mort, mon coeur...?

Toi qui n'as pas le droit d'être toi.

Toi qui dois te taire toujours, alors que d'autres chantent, comme les oiseaux, éperdument leur amour à toute la lumière du soleil et à toute la liberté du jour.

Tu n'es donc pas mort, mon coeur...?

Toi que j'ai tant serré entre mes doigts crispés.

Toi qui ne battais plus, tellement j'en avais exprimé tout le sang.

Je le croyais du moins!...

Tu n'es donc pas mort, mon coeur...?

Mais quelles réserves de vie avais-tu donc...?

Et où sont-elles... ?afin que je les poursuive, et que je les anéantisse à jamais!...

Tu n'es donc pas mort, mon coeur...?

Mais pourquoi veux-tu vivre...?

Tu compliques tellement toutes choses!... Et tout est si facile sans toi!

Tu es un gêneur, mon coeur!

Tu inquiètes les sages... tu fais hausser les épaules aux pratiques...

Mais surtout, tu fais tellement souffrir ceux qui te croyaient leur fierté, leur seule raison d'être..

Cette fois, mon coeur, il faut mourir...

Que t'ai-je fait pour que tu t'obstines ainsi à vivre...?

La mort est l'apaisement de tout.

(A suivre)

:-: Pour lire au foyer :-:

En réponse aux acclamations canadiennes

(La Croix)

Nos pèlerins officiels d'outre-mer vont nous revenir, tout vibrants encore de l'émotion dont les a grisés une exaltante randonnée de Québec à Ottawa. Leur enthousiasme surprendra quelques-uns de leurs auditeurs. Mal instruits de notre histoire, trop absorbés par nos difficultés intérieures, des Français indifférents au reste du monde, même quand c'est encore un reste de la France, n'ont prêté qu'une oreille lointaine aux ovations dont fut enveloppée, tout le long du Saint-Laurent, la caravane aux trois couleurs. Mais les privilégiés qui ont déjà savouré la douceur de l'amitié canadienne attendent avec joie ces nouveaux récits. Pour y préparer leurs compatriotes, ils aimeraient pouvoir redire ce qu'ils ont vu et entendu là-bas en des journées qui furent encore plus grandioses.

C'était en 1910, lors du Congrès eucharistique de Montréal. Bien avant Buenos-Ayres, avant Chicago, la métropole du Dominion avait l'honneur de dresser au Saint Sacrement son premier reposoir international en terre d'Amérique. A bord du paquebot qui emmenait le cardinal légat à ces solennités historiques, se remarquait, au premier rang, dans un groupe de Français (pour plus d'une raison c'était déjà sa place), quelqu'un qu'on appelait alors avec une familiarité respectueuse: Pierre Gerlier, le président de l'A. C. J. F. Renseigné par un précédent voyage sur les scènes dont nous allions être témoins, il accroissait, en nous les racontant, notre avidité à découvrir cette terre de foi et d'épopée que ne cessaient d'évoquer nos rêves. Rien qu'à surprendre dans nos pauvres livres de classe son passé glorieux et douloureux, nos coeurs d'enfants avaient commencé à lui vouer un culte attendri. A entendre parler d'elle, sur le chemin où elle allait nous apparaître, nous sentions affluer du fond de notre être cette affection attristée, avec une telle force qu'elle mettait parfois des larmes dans nos yeux.

Chaque jour, nos regards songeurs se fixaient sur l'immensité bleue, dans la direction que suivait notre navire, précédant sa marche trop lente, guettant à l'horizon un premier signe amical. Il nous semblait que des ondes de sympathie passaient à travers la vaste solitude et apportaient jusqu'à nous la ferveur égale avec laquelle les fils de Jacques Cartier nous désiraient sur leurs rives prochaines. Nous sentions des liens invisibles se resserrer entre eux et nous: liens mystérieux de nos maîtres les morts qui attiraient à cette réunion fraternelle les âmes de leurs descendants, en qui ils se survivent toujours. Le frémissement de notre sang nous donnait presque la sensation d'une ancienne parenté qui allait se dédommager d'avoir été quelque temps méconnue en redevenant soudain une toute vive amitié.

Cette délicieuse impression de découvrir bientôt des frères se fit plus saisissante une fois entrés dans le Saint-Laurent. Les berges interminables se rapprochaient peu à peu de notre embarcation, comme deux bras amis que le Canada étendait au-devant de nous pour nous donner déjà son étreinte avant de nous serrer à Québec sur le coeur de la vieille terre française. Notre dernière suite d'attente se passa en prières devant l'Hostie exposée.

Nous arrivons enfin. Oh! la splendeur de cette réception triomphale dans le décor d'un paysage unique au monde! Des quais du fleuve jusqu'à la ville haute, toute une multitude se presse en cascade sur les pentes de son majestueux promontoire. Dans les rues escarpées, ruisselantes de liesse populaire, l'ouragan des "Vivat" fait tourbillonner les oriflammes. A chaque fenêtre frémit le souple étincellement des couleurs françaises. Aux visages qui nous sourient, une joie ardente exprime la profonde tendresse des âmes. Elles se livrent sans délai, sans enquête, à des visiteurs encore anonymes. Mais peu importe! Représentants du "vieux pays", ces étrangers dont on ne sait rien d'autre ont aussitôt droit de cité dans l'affection unanime des Québecois.

L'étreinte tremblante des mains, le regard loyal des yeux, l'hospitalité simple et charmante des foyers, ne cessent de nous en donner l'assurance. Nos pressentiments ne nous ont donc pas trompés: des frères nous atendaient ici. Sans nous être jamais rencontrés, nous nous sommes reconnus dès l'abord; car nous nous connaissions avant de nous voir et nous nous aimions sans avoir pu encore nous le dire.

Nos hôtes se plaisent à nous prodiguer cet aveu de leur amitié dès que l'intimité d'un banquet leur permet de nous le faire entendre: "Que de fois, dans nos réunions canadiennes, nous avons souffert d'un vide! Une ombre de regret passait dans la lumière de nos souvenirs, comme au foyer quand la mère ne s'assied plus à la table de ses enfants. Ce soir, il n'y a plus d'ombre ni de tristesse. La fête est complète, la France est chez nous, et, sans avoir besoin de traverser l'Atlantique notre salut peut lui dire en face quel culte de piété filiale s'entretient pour elle au plus intime de nos coeurs."

Ce n'était qu'une préface... Le poème d'amour fut chanté huit jours plus tard dans les somptueuses avenues de Montréal, avec quelle sonorité émouvante!

Nous ne composions dans la procession eucharistique qu'une troupe médiocre en nombre, submergée par un puissant cortège de 100,000 hommes où toutes les nations chrétiennes associaient leurs drapeaux. Le nôtre, acheté en hâte à quelque bazar, n'avait pour lui que son symbolisme et son histoire: cette richesse devait l'emporter sur les parures les plus éclatantes. De si loin qu'on apercevait l'humble étoffe tricolore, montait une rumeur, puis une clameur: "La France!" Et les petits enfants envoyaient leurs baisers, et des vieillards s'essuyaient les yeux, cependant que du haut en bas des vastes immeubles où "s'écrasait la foule, l'avalanche des applaudissements se précipitait à notre rencontre.

Quatre ou cinq heures durant, ce fut la même explosion d'amitié. Nous vivions dans une féerie, tout le passé ressuscitait devant nous, une histoire touchante comme une croisade, héroïque comme une épopée. Nous retrouvions à leur poste, et avec une âme presque pareille, les colons à la foi robuste qui appareillèrent à Saint-Malo, voici quatre cents ans, moins pour conquérir des terres neuves au drapeau fleurdelysé que pour gagner à l'Evangile des âmes païennes. Malgré la cassure qui date d'un siècle et demi, malgré le pli particulier qu'ont donné à ses traits cette aventure prodigieuse, le petit peuple des 60,000 Français abandonnés si loin de la mère-patrie n'a cessé de vivre. Il continue de grandir. Le voici en passe de composer, avec ses conquérants d'hier, une nation indépendante. Et il demeure toujours si intimement associé à notre race qu'il ne peut en voir passer l'étendard sous son ciel sans en être remué avec cette violence dans toutes ses fibres!

Peuple "qui se souvient", il a veillé jalousement sur l'héritage religieux que nous lui avons confié en le quittant. Ce foyer de civilisation chrétienne que nos ancêtres ambitionnaient d'établir dans le Nouveau-Monde y a maintenu vivace et rayonnante sa haute flamme, grâce à l'héroïque fidélité de ces croyants. La France a pu perdre par sa faute le Canada que Dieu lui avait donné, mais par la vaillance de ses "habitants", Dieu a gardé le Canada que la France lui avait conquis.

Et c'est un spectacle qui peut nous réconforter aux heures grises en remettant une légitime fierté dans nos consciences. Mais c'est surtout une leçon qui doit nous décider à de plus courageux efforts d'apostolat. Nous ne pouvons laisser s'affaisser dans l'indifférence un pays qui a enfanté de telles oeuvres de foi. Elles sont aujourd'hui sa gloire, elles deviendraient son reproche vivant s'il apostasiait!

Abbé Thellier de Poncheville.

Ce que disent les journaux

Cette saleté

M. Charles Gautier citant et commentant dans le "Droit" les récentes protestations de nos compatriotes de l'Ouest notamment celles de M. Raymond Denis et de la "Survivance, écrit:

Radio-Etat a déjà transmis sur son réseau national des programmes spéciaux qui, pour des Canadiens, n'avaient pas le même intérêt que le récit des fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada. Nous lisons dans son dernier rapport: "Outre ses programmes réguliers, la Commission canadienne de la radiodiffusion transmet dans tout le Canada et aux Etats-Unis des programmes sur les événements spéciaux d'intérêt particulier. Au nombre des principaux événements de l'année citons: le message de Noël de Sa Majesté à l'Empire britannique; le cent cinquantième anniversaire des loyalistes de l'Empire uni, de Saint-Jean, N.B.; l'arrivée et la réception à Shédiac, N.-B., de l'armada aérienne d'Italie; l'arrivée à Montréal de la même armada; l'arrivée à Edmonton de Wiley Post, dans son tour du monde en avion; l'ouverture de l'exposition mondiale du grain, et la conférence de Régina; la cérémonie d'inauguration du parc national de Riding Mountain; la conférence, tenue à Banff, de l'Institut des relations du Pacifique; les courses nautiques pour le trophée Marmsworth, à Détroit; la Conférence des relations interimpériales, à Toronto; le récit émouvant de la course internationale en ballon, de Sudbury et Québec; une émission spéciale sur les progrès de la radio, dédiée au père de la radio, signor Marconi; la cérémonie du jour du Souvenir, sur la colline du Parlement, à Ottawa; la cérémonie funèbre sur la tombe de sir Arthur Currie; la vigile de Noël dans le vieux Québec; les cloches de l'église de la Nativité, à Bethléem; l'émission internationale du choeur des moines bénédictins allemands. Citons encore les programmes relayés au Canada par la "British Broadcasting Corporation"; l'ouverture de la Conférence économique de Londres; le discours du premier ministre, prononcé de Londres pendant la Conférence économique; les discours prononcés au banquet du 1er juillet, à Londres; et le coup de minuit au grand carillon de Londres. Un total de trente événements remarquables et plus, dont plusieurs transmis à l'étranger ou nous parvenant de l'extérieur."

Il n'est pas un seul de ces événements qui ait au point de vue national, l'importance de ceux qui viennent de se dérouler ici, de Charlottetown à Niagara. La Commission de Radio-Etat n'est pas excusable de ne pas avoir donné en son entier, et sur tout le réseau national, le récit des fêtes de Gaspé, de Québec et d'ailleurs.

Elle en a donné une partie, dira-t-on. Oui, les discours anglais seulement. Mais lorsqu'il s'agissait d'irradier les discours français, elle s'en est tenue à son réseau de l'est. Elle a pris pour acquit que ces discours n'intéresseraient pas les Canadiens de l'Ouest ou qu'ils ne devaient pas être entendus en dehors de Québec. Etrange scrupule, puisque, dans le passé, le réseau national a irradié, à travers tout le pays, des programmes où l'on entendait, outre du français et de l'anglais, du latin, de l'italien, de l'allemand et de l'espagnol.

Sommes-nous en présence d'un impair commis par un fonctionnaire isolé? ou la Commission est-elle responsable des restrictions odieuses apportées à l'irradiation des fêtes de Jacques Cartier? Les protestataires ont le droit de le savoir.

:::

Saskatchewan

On s'est plaint amèrement de ce que durant les fêtes de Jacques Cartier, le radio n'a pas donné les programmes français à ceux qui étaient aux écoutes, donnant comme ineffable prétexte que ces programmes étaient pour la province de Québec tout spécialement, n'étant qu'en français. Il a fallu à nos gens de là-bas repérer des postes américains, qui eux, transmettaient volontiers ces programmes. C'est étrange cette manie de vouloir confiner à Québec, tout ce qui est français, comme si nous étions chez nous que sur les bords du Saint-Laurent. Le "Patriote de l'Ouest" a commenté et condamné vigoureusement cette attitude antinationale. (L'Echo de St-Justin.

:::

Protestations légitimes

Au nom de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, M. Raymond Denis a vigoureusement protesté contre l'acte incompréhensible et injustifiable de la Commission Canadienne de la Radio, qui a négligé de faire bénéficier les radiophiles de l'Ouest des fêtes du quatrième centenaire de Cartier. Ceux-là seuls qui ont eu la précaution de syntoniser leurs appareils sur les postes américains ont pu entendre les nombreux et remarquables discours qui ont été prononcés en français à cette occasion, notamment par le ministre anglais, et le ministre américain.

Quand se décidera-t-on à mettre à la raison ces esprits étroits et entêtés qui s'obstinent à ignorer que le Canada est un pays bilingue, et qui ne négligent aucune occasion pour ignorer ou humilier leurs compatriotes de langue française?

(L'Action Catholique) J.D.

:::

Et nous ?

Ottawa vient de rendre publique la nomination de M. Towers au poste de gouverneur de la Banque du Canada. Banquier de carrière, Canadien de naissance et de formation, M. Towers devra prendre bientôt son poste, après un voyage d'études en Europe. M. Bennett, présentement outre-mer, est à la recherche d'un sous-gouverneur, en Angleterre; ce sera le véritable technicien de la nouvelle banque. Deux postes, donc, que devront occuper des gens de langue anglaise banquiers l'un et l'autre. Pour compléter le bureau exécutif de la Banque du Canada, il reste à faire le choix du sous-gouverneur adjoint. Il y a des mois, nous avons signalé ici même l'extrême importance pour notre élément de langue française d'avoir ce poste pour un des siens, au courant des affaires de banque, d'une part, et des besoins économiques des nôtres, de l'autre. Nous savons qu'il y a déjà des candidats à cet emploi de premier plan. Peu importe la personne même du candidat, du moment qu'il sera compétent et qu'il aura une formation financière sérieuse, — et tels des candidats n'en manquent pas. Ce qui est de la toute première importance, c'est que l'adjoint au sous-gouverneur vienne de chez nous. On se contentera peut-être de nous dire: "Nous vous donnerons un représentant sur le conseil de la banque". Cela signifierait que ce représentant serait la huitième ou neuvième roue du véhicule, et partant, à peu près sans utilité; car ce conseil ne sera là que pour la forme. A nos ministres de voir à protéger l'élément qu'ils représentent. S'ils sont trop conciliants et trop bons garçons, ou s'ils dorment et laissent passer cette occasion de faire rendre justice aux nôtres, qu'est-ce qui les sauvera en 1935?—G.P. (Le Devoir).

:::

Encore pire

Nous avons déjà parlé de la grossière injustice dont nos compatriotes de l'Ouest ont été les victimes lors des fêtes de Gaspé. Les renseignements, à mesure qu'ils se complètent, montrent qu'elle est encore plus grave qu'on ne l'avait imaginée.

En Alberta, le poste de Radio-Etat interrompait l'irradiation des discours qui ont été prononcés aux fêtes gaspésiennes aussitôt que les orateurs parlaient en français!

Comme les orateurs, à de très rares exceptions, ont parlé français, ces fêtes si importantes, et qui ont eu tant d'éclat, ont dû avoir fort peu d'écho dans cette province de l'Ouest.

Comment s'étonner que l'harmonie fasse défaut au Canada quand on cultive encore en certaines de nos provinces pareil aveuglement et pareille étroitesse d'esprit!

(L'Action Catholique. J.D.

:::

Apostolat de la prière

(Intention générale bénie par le Saint-Père)

LA DEFAITE SALUTAIRE DES ENNEMIS DE LA STE EGLISE

"Nous qui sommes plusieurs, disait saint Paul, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ." Comme nous sommes loin de réaliser, après dix-neuf siècles, cet idéal de saint Paul. Ils sont légion ces ennemis de l'Eglise qui brisent l'unité rêvée. Elle est grande "l'habileté des enfants de ce siècle"; ils embrigadent hommes et femmes, grands et petits, en croisade, en internationale: Athées militants! Sans Dieu! L'ignorance gagne la foule qui accuse la Providence, l'Eglise. On comprend dès lors l'angoisse du Pape et le sujet de ses douloureuses méditations. Avec lui, avec toute l'Eglise, nous répéterons cette invocation des Litanies des saints: "Ut inimicos Ecclesiae... Daignez abaisser les ennemis de la sainte Eglise, nous vous en supplions, écoutez-nous!" Alors s'accomplira le rêve de saint Paul: "Une Eglise glorieuse, sans tache, sans ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée." (Aux Ephésiens, v. 27.)

Intention missionnaire

LE PROGRES DES MISSIONS DE L'AMERIQUE DU SUD

Octobre: Jésus-Hostie connaîtra des jours de triomphe à l'occasion du Congrès eucharistique de Buenos-Ayres. Au pied de l'ostensoir, Jésus verra s'agenouiller des millions de catholiques. Mais les autres, ceux qui restent en dehors des rayons de la lumière divine: les païens! "Pour les 48 missions qu'enregistre le P. Arens, il indique 1,837,395 indigènes catholiques, 10,328 catéchumènes, 541,074 hérétiques (protestants), 668,492 païens." Il faut qu'enfin les rayons percent les ténèbres!

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, *la lumière a resplendit.*" (Isaïe, I,X 1.)

ACTUALITÉ

L'adjoint du sous-gouverneur sera canadien-français

MONTREAL. — Nous apprenons de bonne source que l'adjoint au sous-gouverneur de la banque du Canada sera un Canadien français. Plusieurs financiers ont posé leur candidature, mais il est question de l'offrir à un banquier très en vue qui n'a pas sollicité le poste.

:::

Nouvel emprunt fédéral

Cet emprunt sera de $250,-000,000 à $350,000,000

TORONTO. — Une dépêche d'Ottawa au "Globe" dit qu'on est en train de compléter les plans en vue d'un emprunt fédéral de remboursement de $250,000,000 à $350,000,-000 et que cet emprunt sera probablement lancé ces jours-ci. On ne connaît pas de détails, si ce n'est que l'emprunt sera domestique et que les obligations seront payables en argent du Canada.

:::

Echange de blé pour du vin français

Sujet de conversation entre le premier ministre du Canada et le ministre du commerce de France -- Tarif favorable.

PARIS. — L'échange de blé canadien pour des vins français, au moyen de tarifs favorables réciproques, a fait le principal sujet de conversations entre le premier ministre Bennett et M. Lucien Lamoureux, ministre du Commerce de France. L'hon. Bennett arrivé de Génève, semble entièrement remis de l'indisposition dont il souffrait. Il discuta le traité de commerce franco-canadien.

Lorsque le traité franco-canadien fut conclu, la France demanda d'autres concessions pour ses vins, mais cela était impossible à cause des accords d'Ottawa. D'un autre côté, la France qui a un surplus de 73,000,000 de boisseaux, exporte maintenant du blé tendre, mais elle a toujours besoin de blé dur pour mélanges, et c'est ce marché que les négociateurs canadiens espèrent développer.

Un nouvel accord serait sur le point d'être conclu, mais si la confirmation par arrêté-en-conseil est nécessaire, il est probable que l'accord ne sera annoncé qu'après que la question aura été soumise aux membres du cabinet canadien.

Quatre ambassadeurs, trois membres du cabinet français et trois anciens ministres seront au nombre des convives à un banquet qui sera donné en l'honneur de l'hon. Bennett par l'hon. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris.

:::

Doumergue contre la dévaluation du franc

Le président du conseil en France adresse un message au peuple de son pays et réclame les réformes parlementaires -- Pas de dictature.

PARIS. — M. Doumergue, président du conseil, s'est de nouveau servi de la radio pour parler au peuple français. Dans un discours de 5,000 mots, — sorte de profession de foi à la veille de la rentrée des Chambres, — il s'est prononcé énergiquement contre la dévaluation du franc et a réclamé pour le régime parlementaire français des réformes qui le modèleraient sur le régime anglais.

"Au cours des dix-huit derniers mois", dit-il, "la France a eu six gouvernements.

"Les réformes constitutionnelles que je réclame sont les suivantes:

1.—Donner au premier ministre un status constitutionnel bien déterminé;

2.—Lui conférer, au cas d'une défaite en Chambre, le droit de faire des élections sans soumettre la dissolution de la Chambre à la ratification du Sénat;

3.—Donner au gouvernement seul le droit de proposer les dépenses;

4.—Limiter radicalement l'action des fonctionnaires publics contre les mesures ministérielles, comme les décrets d'économie du premier ministre du printemps dernier qui imposèrent les diminutions de salaire."

"C'est ma profonde conviction, ajouta-t-il, que pour purifier l'atmosphère dans laquelle nous vivons et l'air que nous respirons, il ne faut qu'une manifestation évidente de votre volonte qui pourra être souveraine".

"Je ne suis pas un dictateur. Je ne reste au pouvoir que parce que nous traversons une crise. La campagne pour dévaloriser le franc est l'oeuvre des communistes et des socialistes. Ce mouvement ne peut que conduire le franc à zéro, et les activités des spéculateurs provoqueraient le désastre."

:::

L'Autriche veut le sécession

Dans une pétition rédigée sous la forme d'une adresse au roi, l'Australie occidentale demande la sécession - Le Commonwealth s'oppose vigoureusement.

FREEMANTLE, Australie.—Quatres délégués sont allés en Angleterre où ils portent une pétition de l'Australie occidentale, qui demande à se séparer du Commonwealth.

Cette pétition est rédigée sous la forme d'une adresse au roi, à la Chambre des lords et à celle des Communes, adresse autorisée par le président de l'Etat, à la suite du plébiscite de l'an dernier par lequel le peuple vota la sécession par deux voix contre une.

Le Commonwealth s'oppose vigoureusement à cette tentative, alléguant que le moyen pris par l'Australie occidentale pour se séparer des autres Etats viole la constitution. Il propose une conférence interprovinciale, où seraient pris en considération les griefs de l'Etat de l'ouest, tant au point de vue financier qu'au point de vue des désavantages qu'il tire de sa situation géographique. Le régime douanier institué dans le Commonwealth est un autre motif de sécession pour l'Australie occidentale.

:::

Positions aux gens mariés

On ne pourra obtenir une position en Italie à moins d'avoir l'intention de se marier.

ROME. — Mussolini est d'avis que l'Italie doit avoir plus d'enfants. C'est pourquoi il a pris les mesures voulues pour faire perdre leur emploi à toutes les célibataires du sexe féminin en état de se marier.

Le résultat sera, au dire du Duce, qu'elles se trouveront des maris. Mussolini, déterminé à hausser le taux de la natalité en Italie, a pris une autre mesure pour augmenter le nombre des mariages. Aussi tout célibataire masculin qui voudra obtenir une position du gouvernement devra prouver bien clairement son intention de se marier. On demande aussi aux industries privées d'établir des conditions identiques pour leurs employés. Le premier ministre a déjà congédié un grand nombre de maires et d'autres fonctionnaires publics parce qu'ils étaient célibataires.

De plus la campagne fasciste pour priver de leurs emplois un grand nombre de femmes et de jeunes filles qui ne sont pas soutien de famille, créera de nouvelles positions pour les hommes, au dire de Mussolini.

:::

Conclusion des journées anticommunistes

La réunion des associations catholiques

Les Journées anticommunistes, dont les séances générales permirent à de vastes auditoires d'entendre de si remarquables études sur le communisme, ses sources et ses remèdes, ne pouvaient se terminer sans une conclusion pratique. Ce fut la réunion des associations catholiques de langue française tenue le dernier jour. Elles avaient été invitées à se faire représenter par leur aumônier et deux délégués.

Les associations suivantes répondirent à cette invitation: la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, l'Association catholique des Voyageurs de Commerce, les Syndicats catholiques de Montréal, la Société des Artisans, l'Association catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, les Chevaliers de Colomb, la Société de Saint-Vincent de Paul, l'Union catholique des Cultivateurs, la Ligue des Retraitants, la Jeunesse Ouvrière catholique, la Ligue du Dimanche, les Cheminots catholiques, les Ligues du Sacré-Coeur, les Chevaliers de Carillon, les Jeune-Canada, l'Assemblée Dollard, le Tiers-Ordre, la Ligue d'Action Nationale, la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, la Ligue Catholique Féminine, les Amicales, l'Association Ouvrière Catholique, la Fédération des Cercles d'Etudes.

Il y avait aussi un représentant des associations de langue anglaise et un Ukrainien représentant les catholiques étrangers. La réunion comptait environ quatre-vingts personnes.

M. Lévis Lorrain, journaliste et chef du secrétariat de l'A.C.V., exposa d'abord dans un rapport bref mais substantiel le mouvement communiste au Canada, en particulier à Montréal. Le directeur de l'Assistance publique, M. Albert Chevalier, ajouta quelques précisions. Le R. P. Archambault, S.J., traça ensuite un plan détaillé d'action anticommuniste auquel chaque association fut invitée à collaborer. Il y eut alors échange de vues auquel participèrent plusieurs délégués puis le président de la réunion, Mgr Chaumont, vicaire général et directeur de l'Action catholique dans le diocèse de Montréal, fit un appel chaleureux pour une action catholique commune coordonnée, disciplinée.

Grâce au comité qui fut formé sous la présidence de Mgr le vicaire général, un vigoureux effort méthodique et concerté sera tenté pour donner suite à ces Journées et préserver notre population du péril communiste.

:::

Qu'est devenue la presse catholique dans le Reich

On se rappelle la cynique déclaration d'Alfred Rosenberg, l'un des chefs du mouvement néo-païen: "On n'a plus besoin en Allemagne que d'une presse allemande, qui juge la politique et la vie sociale du point de vue national..." Ces paroles ont été comme l'arrêt de mort de la presse catholique, sur toute l'étendue du Reich.

Les deux journaux les plus connus, pour commencer par eux, la *Germania* de Berlin et la *Koelnische Wolkszeitung*, de Cologne, déchus de leur puissance, n'ont plus qu'une édition par jour et ne tirent plus qu'à 10,000 et 18,000 exemplaires. Le journal qui a le mieux résisté, l'*Essener Wolkszeitung* (Essen), ne s'imprime plus qu'à 32,000.

La *Rhein-Mainische Wolkszeitung*, de Francfort, si courageuse, a été "mise au pas". Le droit de disposer de leurs actions a été retiré aux deux principaux propriétaires et un administrateur naziste a été imposé au journal, dont les rédacteurs ont été congédiés.

On sait l'interdiction qui vient d'atteindre *Junge Front*, le vaillant organe des Jeunesses catholiques. L'agence de presse: *Katholische Korrespondenz*, de Munster, en Westphalie, dirigée par un Jésuite, le P. Frédéric Muckermann, suspendue en juillet, a été autorisée à reparaître, mais ses rédacteurs, le P. Muckermann, Mgr Kreutz, président du *Caritasverband* d'Allemagne et l'abbé Boehler, ont dû vider la place. Quand au quotidien catholique fondé dans le pays de Bade sous le nom d'*Ecclesia*, qui n'insérait que des articles purement religieux, dus à la plume des meilleurs écrivains catholiques de l'Allemagne, sa publication a été interdite pour une période illimitée.

Tout l'intérêt s'est réfugié dans les petits bulletins hebdomadaires, paroissiaux et diocésains, jadis très peu lus, mais demeurés plus libres, parce que placés sous le contrôle direct des évêques. Leur tirage a monté et les catholiques eux-mêmes les recherchent. Les *Kirchenbloetter*, de Berlin, tirent maintenant à 51,000 exemplaires.

Et nous ne parlons pas de la presse des autres pays que les libraires allemands ont été priés de ne plus mettre en vente.

:::

"ROBERT OWEN FOUNDATION"

Organisation coopérative

Concours national annuel '35 -- Pour le meilleur essai sur un sujet de coopération.

La "Robert Owen Foundation" décernera un prix de cinquante piastres en espèces à l'auteur du meilleur essai, en français ou en anglais, d'une longueur ne dépassant pas 3000 mots, qui lui sera envoyé sur l'un des sujets suivants:

1. *L'application des principes démocratiques à l'administration des industries et ses effets sur le rendement.*

Les concurrents choisissant ce sujet devront faire la description et l'histoire de quelques-uns des exemples les plus frappants d'entreprises industrielles organisées sur le plan coopératif, ou dans l'administration desquelles une part a été accordée aux employés et ouvriers; faire ressortir les effets sur le rendement de ces entreprises.

2. *Comment un gouvernement canadien, fédéral ou provincial, peut-il encourager et soutenir les entreprises coopératives?*

3. *L'idéal coopératif versus le socialisme d'état.*

Les concurrents choisissant ce sujet devront analyser les mérites respectifs d'un régime coopératif où l'industrie, l'agriculture et le commerce sont opérés d'une manière démocratique par des sociétés coopératives et des personnes intéressées et par leurs organes fédératifs, et un état foncièrement socialiste, où la direction des entreprises de production et de distribution est entre les mains de personnes nommées par les pouvoirs politiques, et responsables seulement auprès de ces derniers.

Le concours est ouvert à toute personne de plus de dix-sept et de moins de trente ans, résidant au Canada. Les essais doivent être envoyés par la poste au président de la Fondation. M. H. E. Langford, 91, Gothic Ave., Toronto, de manière qu'il les reçoive avant le 15 janvier 1935. Le nom de l'auteur ne doit pas figurer sur l'essai, mais doit être communiqué sur une feuille séparée, indiquant aussi l'adresse, l'occupation, le lieu et la date de naissance, et l'instruction reçue.

Seuls les essais traitant spécialement et exclusivement du sujet choisi seront pris en considération. La Robert Owen Foundation décidera définitivement à qui le prix devra être décerné. Les essais deviendront la propriété de la Fondation, qui se réserve d'en publier quelques-uns si elle le juge à propos.

Au concours de 1934, 56 essais ont été soumis, venant de toutes les provinces, quelques-uns en français. L'on peut obtenir l'essai couronné (auteur: Mr. James Brogden, d'Edmonton, Alta., en envoyant 20c en timbres-poste à la Fondation.

:::

Neuvaine à saint Gérard

Une neuvaine préparatoire à la fête de saint Gérard commencera lundi le 8 courant pour se terminer le jour du pèlerinage, 16 octobre.

Les personnes qui ont des faveurs spirituelles ou temporelles à obtenir de saint Gérard, pourront envoyer ces demandes et offrandes pour lampes ou cierges durant cette neuvaine au:

GARDIEN DU SANCTUAIRE
St-Gérard-de-Wolfe, P.Q.

:::

Un service militaire de 25 ans

UN ORDRE DE MUSSOLINI — TOUS LES ITALIENS AU-DESSUS DE 8 ANS SONT ASTREINTS AU SERVICE MILITAIRE — TROIS CATEGORIES — LE BUT D ELA NOUVELLE DECISION

Rome. — Benito Mussolini a ordonné le service militaire obligatoire pour tous les sujets mâles de la nation au-dessus de huit ans.

Cet ordre — qui a pour but de faire de la terre fasciste une "nation armée" — prescrit l'entraînement militaire pour tout Italien âgé de plus de huit ans et de moins de trente-trois ans, soit plus de la moitié de la durée normale de son existence.

Les journaux italiens ont annoncé sous de grosses manchettes cette "résurrection de l'esprit des anciens Romains", affirmant à l'unanimité qu'un matériel plus considérable et mieux entraîné sera procuré à la machine militaire du pays.

Choses agricoles

L'accord sur le blé

Déclaration officielle de l'Argentine

Le "Times of Argentina" publiait récemment la déclaration officielle du Ministère de l'Agriculture du gouvernement de l'Argentine disant pourquoi ce pays avait dépassé la limite de sa production imposée par laConférence du blé à Londres. (L'Argentine a livré 141 millions de boisseaux au lieu de 110 millions, tel que prévu par l'accord de Londres).

La déclaration complète est trop longue pour nos colonnes; nous la publions en substance:

a) Que, en considération de l'Argentine acceptant la limite de 110 millions de boisseaux seulement, les Etats-Unis et le Canada acceptèrent expressément de réduire la semence du blé dans leurs pays respectifs par 15 pour cent. Ces réductions, déclare le gouvernement argentin, n'ont évidemment pas été faites. La déclaration cite un exministre de l'Agriculture du Canada, actuellement membre du parlement, admettant lui-même que le Canada fut le premier pays à manquer à ses obligations envers l'accord sur le blé. Donc, affirme l'Argentine, l'accord sur le blé devint pratiquement nul et non avenu.

b) Que la "force majeure" d'une récolte de blé exceptionnellement forte qui s'annonçait en Argentine après la signature de l'accord, lui rendait difficile la réduction de son exportation selon les termes de l'accord.

La déclaration officielle soutient que, dans ces circonstances, il n'y avait plus d'obligation pour l'Argentine de vivre selon les termes de l'accord, ni de limiter ses ventes de blé, particulièrement lorsque les pays importateurs du monde étaient prêts à acheter le blé argentin à un prix raisonnable.

On se rappellera aussi que des constatations en Argentine ont été faites précédemment contre les pays importateurs pour avoir manqué à l'accord, en commençant par la Grande-Bretagne elle-même, quand ils augmentèrent leurs emblavures (la Grande-Bretagne par 6 pour cent), contrairement à une clause expresse de l'accord (no 1, article 6), stipulant que les pays importateurs ne devraient pas augmenter l'acréage ni la production de blé.

Le "Times of Argentina" critique vertement cet accord sur le blé qui n'a amené que des accusations de mauvaise foi et de rebuffades de parts et d'autres. Cet accord, avance-t-il, n'aurait jamais dû être écrit; du commencement à la fin, il tend à bouleverser la loi de l'offre et de la demande; les représentants du gouvernement devraient s'occuper de leurs affaires et cesser leur intervention officielle dans le commerce international.

D'après nous, il est sûr que ni les délégués qui ont signé l'accord, ni les gouvernements qu'ils représentaient, sont coupables de mauvaise foi. Nous sommes portés à croire que l'abandon de l'accord dépend plutôt d'une cause fondamentale si profonde et si solide qu'elle a raison même de la sincérité et de la bonne foi des délégués eux-mêmes et des gouvernements qu'ils représentent. Cette cause fondamentale est tout simplement l'impuissance des gouvernements de forcer les peuples à vivre selon les conventions de tout pacte économique international lorsque ces peuples croient, qu'ils soient dans l'erreur ou non, que ce n'est plus dans leurs intérêts de suivre les données d'un tel accord. Ainsi, nous croyons que c'est pour cette seule raison que l'Argentine se trouva dans l'impossibilité de pousser son peuple à la limitation de son exportation, que les gouvernements de la Grande-Bretagne et des autres pays importateurs furent impuissants à persuader leurs fermiers de réduire l'acréage par 15 pour cent.

Cette inhabileté des gouvernements de contraindre leur peuple à vivre selon les clauses de traités internationaux qu'ils ont signés n'est pas une chose nouvelle. Il y a 400 ans, Nicola Machiavelli, dans son ouvrage classique, "Le Prince", écrit en 1513, avait noté ce fait en donnant de sages avis aux Princes et aux Gouverneurs de peuples. Sur la question même du respect des traités, Machiavelli écrit: "Un seigneur sage (gouvernement) ne peut, ni ne doit se tenir lié lorsque son action revient contre lui et lorsque les motifs de sa promesse n'existent plus. Si les hommes étaient tout à fait bons, ce précepte ne tiendrait pas, mais parce qu'ils sont mauvais, et ne veulent pas tenir parole avec vous, vous non plus n'êtes pas obligés de tenir parole avec eux. Et il ne manquera jamais de raisons légitimes à un prince (gouvernement) pour "excuser de sa contumace." Combien d'exemples modernes ne trouve-t-on pas de traités et d'engagements rendus nuls et non avenus par l'infidélité des princes (gouvernements). — Searle Grain, Co., Ltd.

Le marché

Le grain

Winnipeg

LUNDI, 1er OCTOBRE, 1934

BLE—	
No 1 dur	83½
No 1 nord	81¼
No 2 nord	78
No 3 nord	75
No 4	71¾
No 5	68
No 6	65
Fourrage	61
Voie	81
AMBER DURUM—	
No 1	95½
No 2	89
No 3	83
No 4	76
AVOINE—	
2 C. W.	41¾
3 C. W.	38⅜
Ex. 1 fourrage	38⅜
No 1 fourrage	36⅜
No 2 fourrage	35⅜
Rejetée	33⅜
Voie	41⅜
ORGE—	
3 C. W.	51⅞
4 C. W.	49⅞
Voie	51⅞
LIN—	
1 N. W.	137
2 C. W.	133
3 C. W.	120
Rejeté	120
Voie	137
SEIGLE—	
1 C. W.	57⅛
2 C. W.	57⅛
3 C. W.	54⅜
Voie	57⅛

Marché des animaux

Saskatoon

Arrivées de bestiaux au marché local, lundi, 1er octobre, très nombreuses. Bestiaux, qualité moyenne, $1 à $1.75; un groupe d'agneaux mélangés, $3.50.

Le marché aux porcs instable.

Winnipeg

Arrivées, lundi, 1er octobre, 4.-150 bestiaux, 850 veaux, 1.395 porcs et 995 moutons.

Marché aux bestiaux assez ferme. Bouvillons de choix, $4.25; génisses de choix, $3.50; veaux de choix, $5.50; vaches, $1.75; taureaux, $1.50

Les porcs: bacons, $6.60; truies, $4 à 85.

Bons agneaux, $4.75.

Membre d'expédition noyé

Première fatalité à Telegraph Creek dans la brousse et la sauvagerie

NEW-YORK. — L'expédition Bedeaux-Canadienne annonce la mort d'un de ses membres, Tom Grangor, noyé dans la rivière Kwadacha, près de Sifton Pass.

C'est la première fatalité de 32 aventuriers, dont C. E. Bedeaux est le chef, qui essayent d'atteindre Telegraph Creek, C.C., d'Edmonton, un voyage de 1,000 milles au travers des régions inexplorées des Rocheuses.

Il leur reste 300 milles à faire.

Réduction des emblavures

Une proclamation officielle prescrit une réduction des emblavures par 10 pour cent au lieu de 15 pour cent au-dessous de la moyenne des cinq ans. Ce n'est pas bien important que la prescription officielle de réductions soit de 10 pour cent ou 15 pour cent, ou autrement. Avec le blé à un dollar ou plus, les fermiers américains en sèmeront en abondance si les conditions de la saison le permettent. Les conditions atmosphériques auront plus d'effet sur l'acréage et la production qu'un simple agent officiel ou humain. — ("Pennsylvania Farmer").

Condition du blé en France

La condition mondiale du blé varie de jour en jour, tellement qu'on peut écrire un article véridique sur le blé tous les jours sans craindre que la veille quelqu'un ait lu la même chose. Il ne se passe pas un jour qu'un facteur nouveau et intéressant vienne modifier la situation.

Le problème du blé est un problème perpétuel, toujours en évolution. C'est la raison pourquoi le parlement nous fait continuellement sourire quand il s'imagine dans sa toute puissance qu'il va régler une fois pour toujours la question du blé par treize articles de la loi!

(La Cote Bodenheimer, Paris, France). Traduction de la Searle Grain Ltée.

Achat de fourrage

REGINA. — Les municipalités ont bien répondu à l'appel du gouvernement pour l'emballage de la paille pour fourrage d'hiver. Plus de 50,000 tonnes de foin sont déjà disponibles. Plusieurs chars sont dirigés vers le sud de la province.

Renseignements

NE PRENEZ PAS DE RISQUE AVEC LE FEU

Une allumette ou un bout de cigarette jetés imprudemment peuvent produire un incendie qui détruira votre foyer. Que les fumeurs soient prudents. Gardez les allumettes loin de la portée des enfants.

Les fils électriques ont besoin d'examen. Ils doivent être en bonne condition. Faites venir un électricien pour les réparations nécessaires. Enlevez le contact de votre fer à repasser quand vous quittez la salle. Ayez de bonnes bougies d'allumage.

L'hiver approche. Examinez les fournaises, les chaufferettes, les tuyaux et les cheminées. Nettoyez-les et réparez-les s'il le faut. Enlevez ou protégez tout bois ou combustible exposés à la chaleur.

Nettoyez les petits coins et les chambres de débarras. Versez les cendres dans un endroit sûr. Brûlez les déchets avec précaution.

Souvenez-vous que la gazoline est aussi dangereuse que la dynamite. Faites le nettoyage avec des fluides non-inflammables. Tenez les poêles à l'huile et les lampes propres.

Organisez une pratique pour le feu dans la famille afin que tous apprennent ce qu'il y a à faire. Enseignez comment étouffer le feu qui aurait pris dans ses vêtements, en s'enroulant dans une couverture ou un tapis.

Que les nouvelles constructions soient autant que possible à l'épreuve du feu. Rendez le toit de vos maisons moins dangereux.

Des extincteurs, des seaux d'eau ou un boyau d'arrosage toujours sous la main peuvent être plus efficaces que toute une brigade de pompiers arrivant dix minutes trop tard. Soyez toujours aux aguets.

Courez à la boîte d'alarme si vous découvrez un incendie. Rappelez-vous où se trouve cette boîte d'alarme et apprenez comment vous en servir. Ayez aussi le numéro de téléphone de la station de pompiers bien en vue.

Insistez à ce que les autres suivent la campagne contre le feu. Tous payent la taxe pour le feu. Tous peuvent perdre la vie par le feu. La plupart des feux peuvent être évités si chacun fait sa part. Semaine de campagne pour la prévention des incendies: du 7 au 13 octobre.

Récoltes dans le nord

Les conditions varient beaucoup dans le nord de la Saskatchewan

PRINCE-ALBERT. — En général, la récolte est meilleure qu'en 1933. Dans plusieurs districts, le rendement est haussé d'un tiers; le blé se vend bien. Le fourrage et le grain gelé fournissent un marché qui adoucit la situation des fermiers du nord.

Il y a d'autres endroits qui ont souffert davantage de la sécheresse et du gel et pour ceux-là, l'avenir semble plus sombre que l'an dernier.

Il y eut de la sécheresse de bonne heure ce printemps, et une autre période cet été. Le grain a donc été retardé. La gelée vint ensuite si forte à la fin d'août que 30 p.c. du blé n'a pu être battu et 50 p.c. des grains secondaires ne purent servir que comme fourrage.

A cause de la gelée, le grain qui, normalement, aurait dû sécher en quelques jours est battu humide et se classe "tough" après la mauvaise température des trois dernières semaines. Les agents d'élévateurs ont des difficultés parce que les fermiers sont mécontents du classement et conséquemment de la baisse sur le revenu.

Les prix du porc sont demeurés fermes tout l'été et furent une source de revenu stable et profitable pour les éleveurs. Le prix a baissé dernièrement.

A moins que les animaux soient en excellente condition, le fermier perd son temps en essayant de les vendre. Les prix ne s'améliorent pas et le marché sera restreint.

Dans le sud, il y a plus d'otimisme qu'en 1933 chez les fermiers. Au nord d'ici, les prévisions ne sont pas si optimistes que celles de l'an dernier.

Dates des semailles de l'agropyre à crête

Dans un essai conduit à la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask., l'agropyre à crête a été semée sans plante-abri, sur jachère. Les semailles ont été faites le 1er et le quinze de chaque mois à partir du 1er mai, et elles ont continué jusqu'au premier octobre. Avant de semer, on pratiquait les façons culturales nécessaires sur chaque parcelle pour détruire les mauvaises herbes et l'on tassait la terre pour rendre le sol plus ferme.

Les semailles faites le 1er et le 15 mai ont donné une densité de récolte de 80 à 90 pour cent. Les premières semailles contenaient plus de mauvaises herbes que les deuxièmes, mais une chose a été notée, c'est que la récolte de l'année suivante ne contenait que très peu de mauvaises herbes. Les semailles du 1er juin ont donné une récolte presque aussi épaisse que celles de mai, mais les parcelles ensemencées le 15 juin avaient une récolte plus claire. Les quatre semailles faites en juillet et en août n'ont produit qu'une récolte partielle, qui est morte presque complètement, bientôt après avoir levé. Parmi les semailles d'automne, celles du 1er septembre ont donné la meilleure densité mais la végétation était faible. L'année suivante, la végétation a été lente, elle n'a pas atteint une hauteur suffisante pour qu'elle valût la peine d'être coupée pour faire du foin. Les dernières semailles, faites le 1er octobre, n'ont même pas levé en automne, et la pousse de l'année suivante était à peu près nulle.

Ces résultats confirment ceux qui ont été obtenus à d'autres institutions. La graine de l'agropyre à crête demande à être semée peu profondément au commencement du printemps;c'est là un détail très important et dont on fera bien de prendre note. Cette herbe, qui est très résistante à la sécheresse lorsqu'elle a pris racine, succombe souvent à une période de chaleur et de sécheresse dans la phase de la plantule. Il faut donc éviter, pour cette raison, de semer entre le 15 juin et le 15 août. On peut obtenir une récolte assez épaisse en semant dans la première moitié de septembre, mais le printemps suivant cette récolte pousse plus lentement que celles qui ont été semées au printemps et rapporte beaucoup moins.

NOTES

La chambre de transactions de la Bourse aux grains de Winnipeg est reliée par télégraphe à tous les principaux marchés de grain et elle est en communication directe, par télégraphe et téléphone, avec toutes les parties du Canada et même avec toutes les parties du monde.

* * *

L'élevage des bestiaux est l'une des occupations les plus anciennes de l'homme civilisé. Les bestiaux étaient la richesse des tribus et des peuples nomades; d'ailleurs ces peuples étaient nomades parce qu'il leur fallait se déplacer continuellement pour fournir de l'herbe et de l'eau à leurs bestiaux.

* * *

La demande récente de bovins mieux engraissés, mais d'un poids léger, la question des relations du commerce international qui couvre les tarifs et les embargos, les étalons monétaires et les conditions financières en général ont toutes un effet sur la production du boeuf; non seulement au Canada mais dans tous les pays du monde où il se produit du boeuf.

* * *

La nature a joué un rôle significatif dans le surplus des stocks de blé, notamment par les gros rendements de 1928 après ceux de 1927, en donnant à l'Europe d'excellentes récoltes de grain en 1929 après les grosses récoltes de 1928, et en donnant à la Russie de grosses récoltes en 1930, et à l'Europe la récolte-record de 1932.

Saison de chasse et prohibition

Le Service des Parcs Nationaux du Canada, Ministère de l'Intérieur, Ottawa, a justement émis des règlements, concernant les oiseaux migrateurs, pour l'année courante.

Un résumé des règlements applicables à la province de Saskatchewan est donné plus bas.

Saisons de chasse

Les deux dates incluses dans chaque cas.

Canards, oies, foulques et bécassine de Wilson ou Jack-snipe: dans cette partie de la province située au nord du township 60: du 1er septembre au 31 octobre.

Dans cette partie de la province située au sud du township 61: du 15 septembre au 14 novembre.

Saisons de prohibition

Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des Canards huppés (Branchus, Canards Eiders, Cygnes, Grues, Courlis, Chevaliers semi-palmés, Barges, Maubèches à longue queue, luviers à ventre noir et luviers dorés, grands et petits Chevaliers à pieds jaunes, Avocettes d'Amérique, Bécassines rousses, Maubèches à poitrine rousse, Huîtriers, halaropes, Maubèches à longs pieds, Oiseaux de ressac, Tournepierres, et tous les oiseaux de rivage qui ne sont pas compris dans la liste de ceux que l'on peut tuer pendant les saisons de chasse ci-dessus indiquées.

Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des oiseaux non-gibiers suivants:

Pingouins, Petits Alques ou petits Pingouins, Butors, Fulmars, Fous, Grèbes, Guillemots, Goélands, Hérons, Stercoraires Labbes, Plongeons (Huard), Murres, Pétrels, Puffins (Macareux ou Perroquets de mer) et Sternes; ainsi que les oiseaux insectivores suivants: Goglus, Grives de la Caroline ou Merles chats, Mésanges, Coucous, Pics, Moucherelles, Gros-Becs, Colibris (Oiseaux-mouches), roitelets, Martinets (Hirondelles pourprées), Alouettes des prés (Etourneaux), Engoulevents d'Amérique (Mangeurs de maringouins), Sittelles, Orioles, Merles (Rouges-gorges), Pies-grièches, Hirondelles, Martinets, Tangaras, Mésanges huppés (Titmice), Grives, Viréos, Fauvettes, Jaseurs, Engoulevents criards, Pics dorés (Piverts), Troglodytes et tous les autres oiseaux percheurs qui se nourrissent entièrement ou principalement d'insectes.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, blesser, prendre ou molester, tout gibier à plume migrateur pendant la saison de prohibition et de vendre, mettre à l'étalage, offrir en vente, acheter, faire commerce, trafic ou négoce de gibier à plume migrateur, toute l'année.

Il est interdit de prendre les nids ou les oeufs du gibier à plume migrateur, des oiseaux insectivores migrateurs, des oiseaux migrateurs non considérés comme gibier.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, prendre ou molester les oiseaux insectivores migrateurs, les oiseaux migrateurs non considérés comme gibier, ainsi que de cueillir prendre, endommager ou détruire leurs nids et leurs oeufs.

La possession de gibier à plume migrateur tués pendant la saison non-prohibée sera permise dans la province de Saskatchewan jusqu'au 28 février subséquent.

Limite du nombre de pièces

Canards 15, pas plus de 100 en une saison; Oies, 5, pas plus de 20 en une saison; Foulques 30, pas plus de 150 n une saison; Bécassine de Wilson ou Jack-Snipe 15, pas plus de 150 en une saison. Personne n'aura en sa possession en aucun temps plus de 50 canards.

Fusils et engins de chasse

Il est défendu de se servir de fusils automatiques ou se chargeant par le recul ou à répétition, pierriers, mitrailleuses ou batteries, ou de tout fusil d'un calibre plus gros que le No 10 ou muni d'un amortisseur de son; d'employer des oiseaux blessés comme appeaux ou des aéroplanes, bateaux à moteur, à voiles, bateaux submergés, lumières artificielles. Il est aussi interdit de tirer sur les oiseaux d'une voiture quelconque (tirée par un cheval ou des chevaux) ou d'une automobile.

Il est interdit de chasser le gibier à plume migrateur plus tôt qu'une heure avant le lever et plus tard qu'une heure après le coucher du soleil.

Penalités

La pénalité pour la violation de la loi concernant les oiseaux migrateurs est une amende de pas plus de trois cents dollars et de pas moins de dix dollars, ou emprisonnement pour un terme n'excédant pas six mois, ou de l'amende et l'emprisonnement à la fois.

Ferland, Sask.

JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE

Le 25 juillet, se rendirent à Moose-Jaw, pour représenter l'A.C.F.C. et nos écoles à la convention, M. le curé, accompagné de MM. Nap. Couture, Jos. Fournier, Jim Brisebois et H. Chabot.

Le 29 juillet, commencent, sous la direction de M. le curé, les 15 jours de catéchisme ici et à Billimun. Les collégiens ont l'amabilité de prêter leur concours, en particulier MM. Gérard Couture et Ed. Chabot qui prennent charge, le premier de Billimun et le second de Ferland.

Le 12 août clôture des catéchismes par une touchante cérémonie à l'église où les enfants, sous l'air de leurs propres cantiques, refont les promesses de leur baptême. Cette pieuse réunion est suivie de plusieurs amusements fort goûtés de tous et que nos marchands locaux encouragent de leurs récompenses.

Le 7 août, à 9h. 30, M. Peter Morrissette épouse Mlle Marie-Jeanne, Gilberte Clermont. Après la grand-messe, les heureux conjoints et la foule de leurs amis se rendent chez M. et Mme Horace Pinette pour y goûter d'exquises politesses et beaucoup d'autres bonnes choses. Suivent de somptueux repas, à midi chez les parents de M. Morrissette et le soir, chez les parents de la mariée.

Dimanche, 26 août, la paroisse se réjouit de pouvoir saluer Son Excellence l'évêque du diocèse, venu pour témoigner de nouveau à ses ouailles toute la sollicitude apostolique qu'Il leur porte; après avoir pris contact avec les Scouts, Il adresse la parole aux hommes et jeunes gens réunis en grand nombre pour passer une des plus belles heures de leur vie. Son Excellence démontre d'abord à ses auditeurs la force et la nécessité de l'union entre catholiques, puis Il leur élabore la valeur et le plan d'action de la vaillante A.C.J.C., terminant sa conférence par l'importance du scoutisme catholique. Son Excellence inaugure par sa visite la nouvelle salle paroissiale préparée sous les soins habiles de M. Nap. Couture et d'autres dévoués paroissiens.

Le 9 août, seize jeunes gens de la paroisse se sont affiliés à l'A.C.J.C., après avoir baptisé leur cercle "Joseph-Arthur", prirent place les élections; M. le président Jos. Morin, le vice-président, M. Ant. Chabot et le secrétaire, M. Aristide Fournier seront aidés de leurs deux conseillers, MM. Jules Couture et Noé Chabot. Ces jeunes gens se préparent maintenant à profiter des multiples avantages que leur offre l'association. A l'exemple de leurs aînés, les scouts s'enrôlent en bloc dans l'avant-garde acéjiste.

Le 16 de ce mois, nos 6 collégiens et 6 jeunes filles de cette paroisse sont retournés à leurs études que nous espérons voir couronnées de succès.

En ce même jour, s'ouvre l'exercice des Quarante-Heures, clôturées mardi matin; la paroisse profita saintement des grand'messes et heures saintes, assurée que le Tabernacle n'est pas sourd à ceux qui le fréquentent; il faut mentionner en particulier la foi et la ponctualité avec laquelle les adorateurs défilèrent devant le Saint-Sacrement, même aux heures tardives de la nuit.

M. J. R. Sagner de Meyronne visitait les écoles bilingues la semaine dernière.

Mlle Blanche Alix fut victime d'un accident qui n'eut pas de conséquences graves, heureusement.

Nous avons eu quelques jours d'hiver nous aussi et comme résultats: fils téléphoniques brisés, animaux perdus et de bien vilaines routes.



CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

* * *

A la douce mémoire de M. Paul Legault

"Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder fixement", a dit un grand auteur français. Cependant il est des circonstances dans la vie qui nous mettent face à face avec ce spectre tant redouté — la mort. Le 18 septembre, en effet, le Collège Mathieu est attristé par un deuil aussi subit qu'imprévu.

Au milieu d'un silence morne et religieux, le Révérend Père Préfet nous annonce la mort d'un confrère de classe de l'an dernier, M. Paul Legault. Est-ce bien possible? Au mois de juin nous quittions Paul pour partir en vacances. Ayant subi avec grand succès les examens de l'Université d'Ottawa, il reçoit son degré de Bachelier-ès-Art. Le Rév. Père Guy, directeur de la "Tournée", ainsi que plusieurs de ses camarades le rencontrent à Domrémy le 8 août, plein de santé et d'espérance; il va réaliser bientôt le rêve de tant d'années; il va entreprendre les Hautes Etudes Commerciales à Montréal. A peine a-t-il atteint ce rêve convoité que déjà il s'efface. Paul est tout juste inscrit aux Hautes Etudes qu'il est pris d'une maladie subite et au bout de quelques jours sa fructueuese et brève existence est terminée. Maintenant il repose à Montréal. C'est pourquoi nous, ses confrères bien-aimés, nous voulons nous souvenir en consacrant ces quelques lignes d'*In memoriam* à celui que le ciel a enlevé à notre affection.

Oui, nous pouvons dire que Paul Legault fut vraiment un collégien modèle dans ses dernières années. Son mérite est d'autant plus grand qu'il ne l'est pas devenu sans effort. Au contraire, c'est par une consciente et persévérante maîtrise de lui-même qu'il a dompté son caractère assez difficile dans ses premières années. Comme tout homme au coeur bien né, il avait la volonté de s'améliorer, de se perfectionner. Le cours classique produisit chez lui une grande évolution: son caractère devint sérieux, ses idées furent rectifiées par une saine philosophie qu'il aima et qu'il approfondit. L'estime de ses confrères qu'il avait su ainsi conquérir lui a mérité l'an dernier le poste de président de l'A.C.J.C. Jamais ne vit-on acéjiste et président plus sincère, plus dévoué. Le cercle a joui d'une activité qu'il n'avait pas jusqu'alors connu. Nul ne connaît mieux que nous qui avons travaillé à ses côtés comment il s'y donnait entièrement. Il personnifia si bien la devise de l'A.C.J.C.: "Piété, Etude, Action", que l'on peut résumer sa vie dans ces trois mots.

PIETE

Nous le voyions souvent prendre quelques moments de ses récréations pour rendre visite au Saint-Sacrement et à la Très Sainte-Vierge dont il était congréganiste. Il leur demandait sans doute de protéger son avenir, et surtout la grâce d'une bonne mort, ce qui, en réalité, lui fut accordée.

Le Rév. Père préfet de discipline lui avait demandé, bien qu'il était externe, d'assister à la messe au collège tous les matins pendant le carême. Bien qu'indisposé la plupart du temps, il y venait régulièrement par esprit de piété et de mortification.

ETUDE

Il avait pour l'étude une très grande prédilection. Tous peuvent lui rendre le témoignage de ne jamais lui avoir vu perdre une minute de son temps. Toujours il avait un livre à la main; si ce n'était pas un livre de classe c'était un traité de sociologie, de philosophie, une encyclique de Notre Saint-Père le Pape, une publication de l'Ecole Sociale Populaire, ou quelque autre oeuvre patriotique et catholique.

Un incident, un des derniers de sa vie, nous est rapporté à ce sujet. Dans une conversation intime qu'il eut à son arrivée à Montréal avec M.Laureys, le distingué directeur de l'Ecole des Hautes Etudes lui disait que ceux qui ne donnaient que des demi-mesures ne réussissaient pas. Il répondit avec la noblesse de toujours: "Soyez sans inquiétude, je donnerai une pleine mesure". Il disait vrai, car jamais dans sa vie il ne s'est départi de cette devise qui devait être sienne toute la durée de ses études: "Ardeur au travail toujours". Heureux les étudiants qui comprennent comme il l'a compris la nécessité du travail pour atteindre un succès — non un succès plus brillant que réel, mais un succès sérieux, basé sur un effort constant.

ACTION

Mais il n'était pas seulement un homme d'étude. La spéculation, si bonne soit-elle, ne vaut rien sans la pratique. Paul était un homme complet, c'était un homme d'action doué d'un grand sens de la réalité.

* * *

Les théories qu'il avait si bien explorées, il essayait de les faire passer en expérience dans sa propre vie. Etudiant tenace, il possédait aussi une dévorante activité. Littérature, science, mathématiques, musique, art dramatique, tout a place dans sa vie. On entrevoit pour lui un brillant avenir.

SA MORT

Mais le Bon Dieu en décrète autrement. Il meurt, tenant dans sa main froide et décharnée, la main de son confesseur et d'un vieil ami, qui fut pour lui, dans cette dure maladie, un soutien si précieux. Sa pensée s'envole vers Domrémy où demeurent ses frères et ses soeurs qu'il avait aimés, et, qui tous avaient été si bons pour lui, vers Gravelbourg où de si nobles affections l'avaient attaché. Son sacrifice, à l'heure dernière, fut admirable. En face de la mort, il ne craint plus, lui qui avait si peur de mourir. Il fait noblement le sacrifice de sa vie, se confiant en la miséricorde de notre divin Sauveur et de l'Immaculée Vierge. Il est prêt pour le grand voyage, grâce au dévouement de MM. les abbés M. Deniger, aumônier des étudiants, M. Perrin, M. Beaulac, P.S.S., Il conserve jusqu'à la fin l'usage de sa noble intelligence, et dans un dernier effort, il demande au prêtre qui l'assiste de dire toute sa reconnaissance aux bons Pères Oblats pour tout ce qu'ils ont fait pour lui; nobles sentiments qui caractérisent une vraie personnalité.

Et là-bas, dans un petit coin bien obscur du cimetière Notre-Dame-des-Neiges repose inconnu au milieu de tant d'autres, celui que nous avons connu et tendrement aimé, notre cher Paul. Que les voies de Dieu sont donc mystérieuses et impénétrables.

Mon Paul, console-toi si nous ne pouvons aller prier sur ta tombe. Sois assuré qu'ici, à Gravelbourg, on prie et priera pour toi. Les Pères de ce collège te nomment chaque matin au memento de leur messe, tes confrères font de ta vie le sujet de leurs conversations et, par une prière suppliante, demande au bon Dieu pour toi la douce récompense. Là-Haut dans la splendeur tant désirée, nous te demandons une pensée et une prière pour ceux qui, sur la terre ne t'oublient pas.

Tenuisti manum dextram mean, et in volantate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me. "Vous avez soutenu ma main droite: selon votre volonté vous m'avez dirigé, et vous m'avez reçu dans votre gloire." Que ces paroles du prophète royal s'appliquent donc bien aux derniers moments de celui que nous espérons revoir au ciel.

UN CONFRERE DE PHILOSOPHIE

L'A.C.J.C. à Willow-Bunch

Le six juillet, cinquante-et-un jeunes gens furent invités à former un nouveau cercle acéjiste. MM. Lionel Mondor et Arsène Lauzière étaient en tête du mouvement. Pendant toute la semaine précédente, quelques dévoués membres de l'ancien Cercle paroissial firent la cabale pour le recrutement des membres.

Le dimanche, à trois heures, la grande majorité des convoqués se rendirent à la salle St-Jean-Baptiste. M. Lionel Mondor présidait la séance et M. Arsène Lauzière remplissait la charge de secrétaire.

M. Mondor donna un aperçu général sur l'A.C.J.C. Il expliqua le but et les moyens pour y arriver. Piété, Etude, Travail. Il exposa fort clairement les vues de S. Ex. Mgr Melanson, surtout la question de la danse! La discussion ouverte, la question de la danse fournit sujet à longue discussion, ce qui prolongeat la séance d'une heure ou plus. On en vint à la conclusion suivante: Aucune participation, ni active ni passive, à la danse.

On fit signer les formes d'adhésion à ceux qui acceptèrent la clause, mot pour mot. Quelques-uns, l'infime minorité, se retirèrent. Espérons que le bon exemple du grand nombre ouvrira les yeux aux récalcitrants. La procédure des élections suivit bientôt. M. l'aumônier et les anciens choisirent le mode de propositions. M. Laurent Mondor l'emporta sur M. H. Duperreault, pour la présidence. Des trois proposés à la vice-présidence, M. Marcel Mondor sortit victorieux. M. G. Duperreault, fut élu par acclamation secrétaire-archiviste et secrétaire-correspondant. L'ancien trésorier du Cercle paroissial, M. Philippe Gareau, était tout désigné à cette charge. Enfin, trois conseillers furent choisis parmi les jeunes gens de la campagne: René Soucy, Jean Champigny, Antonio Grégoire. A tous ces nouveaux officiers, la plupart anciens collégiens de Gravelbourg, nous souhaitons le plus grand succès possible dans l'accomplisement de leur tâche respective.

Voici le nom des membres: Charles Brulé, Rodolphe Boisvert, Siméon Boisvert, Antonio Grégoire, Gérard Duperrault, Alban Duperrault, Cléas Duperrault, Jean Champigny, Jéhovah Champigny, Charles Pelletier, Marcel Dauphinais, Philippe Gareau, Laurent Mondor, Lionel Mondor, Marcel Mondor, Laurien Mondor, Rosario Grégoire, René Soucy, Adéodat Lauzière, Arsène Lauzière, Georges Lauzières, Henri Légaré, Julius Rondeau, Roméo Rondeau, Joseph Rondeau.

Nous sommes heureux de mentionner l'adhésion de nouvelles recrues, dues au zèle des membres, particulièrement à M. Rodolphe Boisvert. Ces nouveaux feront leur promesse plus tard.

Le soir arrivé, la cérémonie de la promesse des Scouts et celle des acéjistes se fit avec grande solennité devant le Très Saint-Sacrement.

Maintenant, à l'oeuvre! Tous marcheront guidés par leur dévoué aumônier, M. l'abbé H. Marquis, sur les traces des anciens cercles acéjistes de M. l'abbé Latendresse et de M. l'abbé Perrault. Tous comprennent la portée de ces mots: A. C.J.C. Les études, les travaux et les exercices de piété leur donneront la force et l'énergie de défendre plus tard nos droits religieux et nationaux. Tous entendent l'écho de la grande voix qui dit: "O vous, jeunes de l'A.C.J.C., qui portez dans vos coeurs le passé de la race et qui éperonnez vos jours vers un avenir incertain, efforcez-vous de prendre votre place à l'avant-garde des luttes que votre génération aura à subir, et qui, comme toutes celles qui ont précédé, ne se livrent efficacement que par des soldats d'élite; brillez au premier rang avec fierté, sans folle vanité, ayant pour devise: *Esto Vir, Sois homme.*" *N*

Arsène LAUZIERE.

Le jeu de croquet

Résultats du concours

1ère partie—
A. Lemieux et A. Blanchard gagnent contre Jos. Beaulne et A. Langlois.

2ème partie—
Jos. Duperreault et A. Désy gagnent contre A. Mathieu et I. Duperreault.

3ème partie—
A. Robillard et I. Duperreault gagnent contre A. Langlois et A. Mathieu.

1er détail—
Jos. Duperreault et A. Désy gagnent contre A. Lemieux et A. Blanchard.

2ème détail—
Jos. Duperreault et A. Désy gagnent contre A. Robillard et I. Duperreault.

Réflexions—

On est devenu plus royaliste que le roi! Les règlements pourtant sévères ne le sont jamais assez au gré de nos experts en boules et maillet. On discute continuellement de nouvelles clauses pour rendre le franc jeu, franc!

"Rendez d'abord vos gens honnêtes, a dit un grand homme d'Etat, et vous n'aurez pas à multipliez les lois; autrement c'est ajouter de nouvelles occasions de les fausser."

Ici les joueurs sont foncièrement honnêtes, Dieu merci! D'ailleurs, il ne ferait pas bon être surpris à tricher! et tous le savent! Si donc, on accumule les difficultés, c'est pour le plaisir de les vaincre!

"Celui qui en position ne passe pas, perd sa position. Pas droit de placer la boule de son partenaire. Celui qui s'accote aux broches, perd son coup. Obligé de prendre la boule la plus avancée et combien d'autres encore! qui amènent des arguments, soulèvent des discusions sans fin!

On a même une corde à ligne en permanence pour régler les points en litige; rarement pourtant en vient-on à cette extrémité et seulement dans des cas très épineux, a-t-on recours à l'arbitrage.

D'ordinaire, chacun, sûr de son habileté, se fait un orgueil et un point d'honneur d'accepter les décisions, d'ailleurs impartiales des adversaires.

"Il faut viser avant de tirer." Réflexion toute de sagesse et pleine de sel, quand elle s'adresse ironiquement à un tireur qui manque sa boule! Si on entend la plaisanterie quand elle s'exerce à nos dépens; on sait la rendre avec usure!

Nos joueurs ont le coup d'oeil juste, la main sûre et la dextérité de vrais professionnels. Le terrain, entretenu par des gens de bonne volonté, est nivelé à souhait, les bandes sont droites et solides; on a même — tour de force peu ordinaire, hein? — arrondi les coins dernièrement!

Les capacités se valent. La chance favorise tantôt l'un, tantôt l'autre; un seul coup maladroit décide souvent de la partie. Celui qui parierait risquerait fort son enjeu; le résultat final est impossible à prévoir.

La prochaine amélioration qu'on suggère serait l'installation d'un micro... quoi? Le mot, trop nouveau m'échappe! et mon vieux Larousse, aussi ancien que moi, mais plus sage, ne mentionne rien de ce qu'il ne connaît pas. Moi, plus osé, je veux parler de cette merveilleuse petite machine qu'on appelle... comment? Aidez-moi donc! Microphone? Bon, je l'ai!

C'est qu'il nous faudrait enregistrer les remarques pétillantes qui jaillissent et se dépensent en pure perte — et c'est dommage! — faute d'un auditoire pour les recueillir!

Nos joueurs ont beaucoup d'esprit et ne s'en cachent pas! Dans l'exaltation du jeu, les réparties s'entrecroisent étincelantes! éblouissantes! de finesse, de gaîté, d'à-propos!

Les gens du dehors ont la permission d'admirer, d'applaudir, de s'esclaffer à volonté; mais défense absolue de donner leur avis, même si on le sollicite!

Certain joueur mécontent, dont la mauvaise humeur était bien excusable, a défié les spectateurs de pouvoir assister à une partie un peu mouvementée sans dire un mot. Le défi est accepté. Qui vivra, verra.

Encore, faut-il être indulgent! Devant un spectacle si passionnant d'intérêt, l'enthousiasme gagne l'assistance! et si quelque réflexion, inconsciemment, nous échappe, il faut savoir pardonner. Errer est humain; pardonner est divin.

Comment appelle-t-on celui qui n'a jamais péché par la langue? —Un sage? Un saint? —Tu l'as pas. C'est un muet, mon fiston.

MAILLET No 1.
Willow-Bunch, Sask.

ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

BAPTEME

A M. et Mme Yves Carrière, une fille, Réjanne, Lina. Parrain et marraine, M. Wilfred Delisle et Mlle Berthe Carrière.

DECES

Flora L'Heureux, deux ans et demi, fille de M. et Mme Antoine L'Heureux. Aux parents éprouvés, nous présentons nos plus vives sympathies.

ACCIDENT

M. Ed. Carrière, qui s'en retournait le soir chez lui, a été frappé par un automobile qui filait à une vitesse de 45 à 50 milles à l'heure. C'est miracle que M. Carrière n'ait pas eu de mal; mais le "buggy" a été mis en pièces; lui a été projeté dans le fossé; les chevaux prirent le mord aux dents, mais n'eurent pas de mal, sauf un qui se blessat légèrement à la jambe.

CONCERT

Mercredi, le 19 septembre, nous avons eu une jolie séance donnée par cinq jeunes gens de Ponteix. Merci à ses jeunes gens de nous avoir égayés et nous avoir fait passer une agréable soirée. Nos félicitations à "Chicot".

DIVERS

L'école St-Michel a fermé ses portes pour une dizaine de jours, pour cause de diphtérie.

Succès sans précédent à la soirée de cartes organisée par MM. Chs Day et Ed. Blanchette. La soirée a été agrémentée de chants et de solos de musique à bouche.

Le premier prix des dames a été gagné par Mlle R. Baillargeon, et celui des hommes par M. Arthur Blanchette. Les prix de consolation furent gagnés par Mme W. Lavigne et M. R. Blanchette.

M. l'abbé Coursol, curé de notre paroisse, est allé, les dimanches 9 et 16 septembre, chanter la messe à Fairholme, en l'absence du curé de l'endroit qui est auprès de sa mère malade.

Mlle R. L'Heureux est allée continuer ses études au Couvent de l'Assomption de Battleford et Mlle C. Bru, au Couvent de l'Enfant-Jésus, à North-Battleford.

En visite M. et Mme Dumonceau et leur famille; M. et Mme Dugragne; M. et Mme Aurèle Arcand et leur famille de Dollard.

Retour de M. Tremblay

SPIRITWOOD, Sask. — M. Lorenzo Tremblay est revenu de l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, après un stage d'environ quatre mois à la suite d'un accident en mai dernier, alors qu'il avait été cloué sous les roues d'un tracteur: il avait eu une hanche brisée et plusieurs os cassés. Il peut maintenant marcher avec l'aide d'une béquille, mais il sera peut-être obligé de subir une autre opération pour se remettre complètement.

LEOVILLE, Sask.

VA ET VIENT

M. et Mme Wilfrid Audet sont allés à Battleford. Mme Audet est à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Henri Huot, de Debden.

M. Henri Ploquin et sa fille sont ici pour y demeurer.

Mme Laplante de Meadow Lake.

M. Euclide Fontaine, après un voyage dans la province de Québec.

NAISSANCES

Marie Leda Hilda, enfant de Napoléon Laventure et Delia Brunet. Parrain et marraine, Edgard et Hilda Laventure.

Marie Marguerite Yvette, enfant de Lucien Chalifour et Cécilia Crossland. Parrain et marraine, M. et Mme Fre. Crossland.

MONTMARTRE, Sask.

Dimanche soir, nous avons eu notre "souper" annuel, organisé par les dames d'autel. Cette soirée à laquelle assiste tous les ans la paroisse entière et un grand nombre de nos amis des paroisses étrangères fut un grand succès. La salle était remplie. Les tables étaient si bien garnies que tous avaient un appétit!

L'orchestre Breton nous fit goûter un beau programme et les loteries, etc., tout contribua à l'amusement de l'assistance.

M. F. Dundas, M.L.A., de Sintaluta, est venu à cette occasion rencontrer ses voteurs à la dernière élection.

Nous remarquions de Régina: R. P. Adrien, M. le docteur L. Roy, MM. A. Létourneau, G. Paquette et J. Millette, de Sedley; M. le curé Theunissen, MM. P. Béchard, H. Coupal, L. P. Normandin, H. Biggonesse, R. Poissant, Mlle G. Poissant, Mme L. Booth et autres de Wolseley, M. le curé Turgeon, M. et Mme Laplante, M. et Mme Pitre, Mlle Tourigny.

De Mutrie: M. le curé Martin et un grand nombre de nos amis de Mutrie; M. et Mme H. Béchard de St-Boniface, M. et Mme H. Pellerin, de Parkman.

Une jolie soirée avait lieu chez M. Douan au "Lac Marguerite", vendredi dernier à l'occasion du prochain mariage de leur fille Yvonne à M. Paul Devaud.

Mardi dernier avait lieu, à Odessa le mariage de Marcel Breton de Montmartre et Mlle A. Zacher d'Odessa. Un grand nombre des jeunes amis du couple se réunissait à Odessa à l'occasion des noces. Au nouveau couple nous souhaitons prospérité et bonheur.

VISITES

Mme Deschesne de Dunrae, Man., est en visite chez ses parents à Montmartre.

Mme Provencher est revenue à Montmartre après un séjour de quelques mois à Gravelbourg.

M. Th. Rivard nous a quittés cette semaine pour l'Abitibi.

M. Paul Bilodeau est parti pour Lévis, Qué., sa ville natale qu'il n'avait pas revue depuis longtemps.

Nouvelles

GARDINER S'INDIGNE CONTRE OTTAWA

REGINA. — Le gouvernement fédéral n'offre aucun secours à la Saskatchewan pour la réorganisation du secteur sud.

En d'autres mots, la "calamité nationale" affectant de grandes superficies dans le sud, et causée par une période de sécheresse continuelle, n'est pas reconnue par Ottawa. C'est le résultat de la visite de Gardiner dans l'Est dans le but d'obtenir de l'aide.

Le secours accordé par Ottawa jusqu'ici, c'est l'absorption de 50 pour cent des frais de transport.

Le gouvernement fédéral n'a pas répondu à la demande d'un emprunt de $5,000,000 pour secourir les fermiers du sud.

Gardiner reproche au gouvernement son manque d'égard envers les intérêts financiers des provinces.

L'emprunt par bons de $5,000 000 pour la Saskatchewan a été souscrit à environ $1,000,000 déjà. Le reste sera lancé après celui du Dominion.

Les automobiles du gouvernement seront vendues

REGINA. — Dix automobiles du gouvernement de la Saskatchewan sont exposées près du parlement et attendent le meilleur prix offert. Les soumissions sont ouvertes jusqu'à vendredi, le 5 octobre.

Quinze bateaux à Churchill

REGINA.—Les bateaux Bikydick et Brandon sont à faire leur chargement à Churchill, et au moins cinq autres cargaisons quitteront ce port avant la fin de la saison qui est fixée officiellement au 10 octobre.

Churchill a déjà chargé 15 bateaux.

Dr W. D. Cowan est mort

OTTAWA. — La mort du Dr Cowan, membre conservateur pour Long Lake, à Régina crée la deuxième vacance aux communes. L'hon. W. A. Black, membre conservateur pour Halifax est mort le 1er septembre. Voici donc deux élections complémentaires à venir.

Mort du Dr J. A. Denis

MONTREAL. — Le parti libéral aux communes vient de perdre un membre par la mort de M. le docteur J.-Arthur Denis, de Montréal membre du Parlement pour la division St-Denis. Il est mort à La Ronge, Qué., au cours d'une partie de chasse avec des amis. Son décès crée la troisième vacance aux Communes.

Décès de M. Malcolm John McLeod

Trouvé mort dans un garage, victime du gaz monoxide — Ancien marchand de Prince-Albert.

WINNIPEG. — Malcolm John MacLeod, 65, ancien marchand de Prince-Albert et Moose-Jaw, a été trouvé mort asphyxié par le carbone monoxide.

Le cadavre fut découvert dans un garage par un voisin. Il était mort depuis deux jours.

M. McLeod avait établi un magasin sous le nom MacLeod et Hamelin, Cie, avenue centrale et dixième rue, à l'emplacement même du Manville Hardware. Ce magasin a été détruit par un terrible incendie dans la nuit du 23 novembre 1916. C'est alors qu'il alla à Moose-Jaw. Il demeurait à Winnipeg depuis 15 ans.

Relations amicales

VANCOUVER. — Les relations entre le Canada et le Japon sont aussi amicales qu'elles l'ont toujours été, a déclaré l'hon. Herbert Marler, ministre du Canada au Japon, à son passage ici, en route pour Tokio, où il reprend l'exercice de ses fonctions.

Retour de la prospérité à Port Arthur

Pas un seul homme valide ne reçoit actuellement des secours directs

COURSE A L'OR

PORT ARTHUR. — La dépression est finie pour Port Arthur qui est devenu le pied à terre des prospecteurs dans la nouvelle course à l'or au Canada. Il ne reste plus un seul homme valide en ville sous le secours direct. La liste des secourus est tombée à son plus bas niveau depuis quatre ans et Port Arthur a maintenant l'aspect d'une ville en fête.

Les hôtels sont remplis à pleine capacité de prospecteurs, de travailleurs ou même de simples chercheurs d'or. Le train qui part chaque jour d'ici pour la nouvelle région aurifère de la rivière Sturgeon ressemble à un train d'excursion. La prospérité est dans l'air.

Port Arthur est devenu le quartier général des promoteurs, des ingénieurs et des prospecteurs venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Le bureau d'enregistrement minier est rempli de ceux qui enregistrent ou vendent des "claims".

La course à l'or de la rivière Sturgeon s'est déclenchée en fin de juin dernier. Ce champ était alors couverts par de vieux prospecteurs de Kirkland Lae, Porcupine et Rouyn. Ils firent au moins 20 découvertes distinctes et plusieurs compagnies de mine bien connues vinrent aussitôt s'établir sur les lieux.

Cette course à l'or peut ne pas avoir le pittoresque de celle du Klondyke en 1899 ou encore de la Californie, mais elle n'en a pas moins apporté la prospérité à la tête des lacs. De riches filons ont été découverts à 35 milles seulement de cette ville.

TORONTO. — D'après les rapports qui sont parvenus au ministère des mines, ici les découvertes qui ont été faites dans la nouvelle région minière de la rivière Sturgeon sont particulièrement riches. Les géologues du gouvernement qui se sont rendus sur les lieux disent que chacune des découvertes est importante par elle-même.

La conversion des Bons de la Victoire aide au relèvement des affaires

LA DECLARATION DU PREMIER MINISTRE RENCONTRE L'APPROBATION NATIONALE

OTTAWA. — La déclaration franche et concise du premier ministre sur l'Emprunt de Remboursement de 1934 est accueillie avec empressement des banquiers, des officiers des compagnies d'assurance et de trust, des hommes d'affaires, des professionnels, des agriculteurs et des chefs travaillistes dans tout le pays. L'évidence concrète du relèvement des affaires, à comparer au bas niveau de l'an dernier, et sur lequel M. Bennett a appuyé dans sa déclaration initiale, que l'augmentation par 56 p.c. dans les productions industrielles, par 17 p.c. dans l'emploi, par 43 p.c. dans les prix des produits de la ferme, ainsi qu'un progrès substantiel dans les chargements, dans la production du pouvoir électrique et dans les prix de gros, fait bien ressortir la solidité du crédit national, le progrès dans l'économie nationale et la marche sûre des affaires vers le recouvrement.

La réalisation du programme de remboursement pour cette année fera un total de plus de $1,000,000,000 (inauguré en 1931) en emprunt de remboursement des Bons de la Victoire.

Ces emprunts ont déjà sauvé $9,000,000 par année sur les intérêts et cette année l'emprunt sauvera environ $14,000,000 sur les intérêts. Ces économies font plus que couvrir les intérêts encourus par les dettes causées par le fardeau extraordinaire du secours aux sans travail; cela devrait aider le gouvernement à réduire ses taxes.

La teneur des commentaires des banquiers, des officiers de compagnies d'assurance et de trust, des négociants, des agriculteurs et des chefs travaillistes est facile à résumer dans l'unanimité des opinions déclarant que le Canada vient d'émerger de la dépression avec probablement plus d'aise que bien d'autres pays; pendant que notre progrès est graduel, il est bien fondé. Il n'y a aucune crainte d'une inflation trop rapide.

Enquête sur l'industrie des Textiles

La commission Stevens enquêtera sur la situation de l'industrie textile au Canada. Elle n'ira pas aussi loin que dans le cas des magasins en séries et à rayons. La plupart des établissements et filatures sont dans Québec et la commission n'enverra pas de vérificateurs sur place. Les renseignements seront recueillis par circulaires.

La première séance de la commission aura lieu tard en octobre. S'il faut préparer un rapport pour le parlement, il sera impossible de faire une enquête détaillée sur l'industrie textile tout en terminant le travail déjà commencé dans d'autres industries et commerces.

L'enquête fait suite aux critiques à ce sujet faites par le chef libéral, M. Mackenzie King. Les libéraux ont critiqué les textiles depuis l'augmentation des tarifs textiles en 1930 et en 1931. On sait que le comité Stevens est devenu commission royale à la fin de la dernière session afin de pouvoir continuer ses enquêtes.

L'enquête Stevens

OTTAWA. — A la demande d'exploiteurs de pêcheries de l'Est, la commission Stevens d'enquête sur les prix ne se mettra à l'oeuvre qu'en octobre, après un congrès relatif aux pêcheries. Les congressistes ont l'intention de rédiger une communication à l'adresse de la commission.

Jusqu'au bout, dit M. Stevens

HARROWSMITH. — Parlant ici, l'hon. Stevens, ministre du Commerce, a déclaré que des mesures positives pour mettre fin aux vices révélés par l'enquête sur l'achat massif et l'écart des prix seront réclamées aux cours de la prochaine session parlementaire.

M. Stevens a fait cette promesse devant un vaste auditoire et ajouté qu'il saurait poursuivre son enquête jusqu'au bout.

Accident de carabine

SASKATOON. — Un garçon de onze ans est mort à l'hôpital à la suite d'une blessure reçue pendant qu'il s'amusait avec son ami autour d'une carabine.

LE PATRIOTE OFFRE DES BILLETS À SES ABONNÉS

Nous aimerions—puisque le Patriote participe à ce mouvement de la GRANDE VENTE de la ville—en faire bénéficier nos clients et nos abonnés. Conséquemment, ceux qui verseront de l'argent au Patriote soit pour des abonnements soit pour des travaux d'impression, recevront autant de billets que de dollars déboursés. Nous les déposerons dans la boîte du Patriote et leur enverrons le talon.

Nous publierons chaque semaine le résultat du tirage et à la fin de novembre celui du grand tirage. — C'est une occasion exceptionnelle. DEMANDEZ VOS BILLETS.

A LA RADIO

Les nouveaux programmes de l'automne sont commencés et promettent d'être intéressants. Les meilleures heures de la commission canadienne ont été gardées. Lundi soir, à 7 heures, par exemple, nous avions le plaisir d'entendre de nouveau le trio lyrique dans "Une heure près de vous" complété par "Les disciples de Massenet", choeur mixte sous la direction de Charles Goulet. Ce programme est irradié de Montréal.

Mercredi soir à 7 heures, aussi, nous entendrons l'heure bien connue de "Gaieté et Romance" de Toronto.

"Pacifique Nocturne" nous viendra encore de Vancouver, mais jeudi soir à 9 heures.

Samedi soir, à 6h. 30, nous entendrons le "Cotter's Saturday Night" de Sydney, et à 7 heures "Sérénade Acadienne" de Halifax.

Un nouveau poste de Québec nous irradie "Les Midinettes", dimanche à 4h. 30 p.m., et à 5.30 "un choix d'opéra" nous vient de Montréal sous la direction de J. J. Gagnier. Rita Savard, pianiste de Toronto, nous donne un quart d'heure de musique à 8.30.

Les nouvelles et pronostics sont irradiés tous les soirs à 8.45.

Commençant le 7 octobre, l'orchestre philarmonique de New-York nous entretiendra dimanche de 1 à 3 heures.

"Atlantique Nocturne" revient encore à 9 heures, dimanche soir.

Un bon nombre de programmes sont échangés avec les E.-U.

Crise du gouvernement espagnol

MADRID. — Le ministre des communications a offert sa résignation qui sera probablement suivie de celle du premier ministre Ricardo Ibanez.

Un coffre-fort saute

GLIDDEN, Sask. — Des voleurs ont fait sauter le coffre-fort du bureau de poste et emporté $600 appartenant au département des postes et aux élévateurs du Pool.

Appel de Roosevelt

WASHINGTON. — Le président de la République demande une armistice dans les conflits entre le Capital et le Travail pendant que la seconde phase expérimentale de la NIRA sera mise sur pied pour la sauvegarde permanente des droits.

Roosevelt a fait cet appel dans un discours patriotique et optimiste prononcé à la Maison Blanche.

Pluies générales sur les prairies

PRINCE-ALBERT. — Un soleil éclatant et chaud, toute la journée de dimanche, donna l'impression d'être en plein été. Mais la petite pluie de la nuit suivante vint encore retarder les battages. Plusieurs n'ont pu les reprendre qu'aujourd'hui. C'est pourtant le nord qui a eu le moins de pluie. Les autres endroits ont enregistré jusqu'à un demi-pouce.

Le bureau météorologique annonce du temps beau et frais avec vent nord-ouest.

Echange de coups de feu

TOKYO. — Des coups de carabine ont été échangés entre les troupes russes et japonaises sur les confins de l'est de Manchukuo mardi dernier.

Vol de $2,000

WINNIPEG. — Trois bandits armés sont entrés dans la banque de Toronto et se sont sauvés avec $2,000.

Les paysans allemands n'aiment pas Hitler

AMSTERDAM, Hollande. — Le district de Schleswig devait livrer 87,000 tonnes de seigle et 79,000 tonnes de farine dans les autres parties du Reich, d'après la décision d'Adolf Hitler.

Non seulement ils refusèrent, mais résistèrent avec violence à la police secrète naziste qui parvint cependant à les calmer. Ils seront accusés de haute trahison et perdront leur droit au cinq pour cent ordinaire de leur récolte pour leur subsistance.

GRANDE VENTE DE LA VILLE DE PRINCE-ALBERT

PRINCE-ALBERT. — La ville a commencé samedi dernier une formidable campagne pour encourager les marchands locaux. Cette vente est organisée sous les auspices des marchands de détail de Prince-Albert. La campagne durera neuf semaines.

Voyez les détails des prix sur l'annonce. Venez encourager nos marchands et profiter de la belle chance de gagner des prix en argent qui sont offerts. Presque tous les magasins participent à cette vente. Lisez la pancarte dans la vitrine. Demandez un billet pour chaque dollar que vous payez. Ecrivez votre nom sur le coupon à l'endroit désigné et jetez cette partie dans la boîte. Gardez le talon. Tous les billets sont numérotés. Ces billets sont gratuits et si vous achetez pour dix dollars, demandez dix billets qui vous donnent droit au tirage qui se tiendra tous les mercredis. Vous pouvez gagner un prix en argent chaque semaine et avec les mêmes billets gagner les prix du grand tirage à la fin de la campagne.

Nomination

OTTAWA. — Domitien I. Robichaud d'Ottawa a été nommé surintendant du Bureau des Traductions du gouvernement du Canada. Il recevra entre $4,800 et $5,400 de salaire.

Suites du typhon

OSAKA, Japon. — La maladie vient augmenter les misères causées par le typhon qui a ravagé un immense secteur du Japon. On compte maintenant 2,499 morts, 8,399 blessés et 568 disparus.

Visiteurs à nos bureaux

Le R. P. Danielo, du Scolasticat des Pères Oblats à Rome et destiné aux missions de Mgr Turquetil. Il ira finir ses études au Grand Séminaire de Gravelbourg.

Le R. P. Bleau retournant prendre ses fonctions de professeur à Beauval.

Le R. P. Granger, après avoir subi une sérieuse opération à Régina, en convalescence chez sa soeur, Mme W. Brodeur.

MM. Maurice Bédard, Gérard Torigny, Osman Bédard, Paul Rouillet et Albert Bergeron en tournée de concerts. Ils se rendaient à Domrémy après avoir parcouru quelques paroisses du nord. Leur itinéraire les appelle en Alberta et au Manitoba. Nous leur souhaitons bon succès.

Départ des chefs libéraux

OTTAWA. — Les très honorables Mackenzie King et Ernest Lapointe sont partis samedi dernier de Québec pour l'Angleterre.

"Les affaires canadiennes se compliquent de plus en plus avec les affaires mondiales et nous avons hâte d'obtenir les premières informations sur les conditions de l'Angleterre et de l'Europe, a expliqué M. King. Il est peu probable que j'aie d'autre occasion de faire ce voyage avant longtemps."

Le voyage sera d'ordre privé mais M. King espère connaître l'opinion des meilleurs hommes d'Etat sur la possibilité d'étendre le commerce. Ces questions ont été d'une importance de plus en plus marquée au Canada. M. King sera absent un mois ou six semaines.

Le procès de Hauptmann

NEW-YORK. — Le procès de Hauptmann, accusé de l'enlèvement et du meurtre du bébé Lindbergh, se poursuit fiévreusement. La police est à la recherche de complices.

De retour

PRINCE-ALBERT. — M. Guy Jaspar, compositeur au "Patriote", est revenu d'un voyage à Montréal et à Ste-Agathe des Monts. Il était allé conduire ses deux petits frères au collège.

EXAMEN D'HISTOIRE

—Pouvez-vous me dire en quelle année a péri la ville de Pompéi?

—Mon Dieu, monsieur, je ne me rappelle pas la date précise, mais pour sûr, c'était un mercredi... des Cendres.